



1425-2025
Fête-Dieu Fribourg
Fronleichnamfest
Freiburg

Une journée de fête Ein festlicher Tag

1425-2025
Fête-Dieu Fribourg
Fronleichnamfest
Freiburg

Introduction

La Fête-Dieu n'est pas seulement un souvenir du passé. Elle est une célébration vivante et vibrante, incarnée dans les cœurs et les mémoires de toutes celles et tous ceux qui la vivent. Soixante jours après Pâques, elle est une manifestation publique et populaire de notre foi en l'Eucharistie. La Solennité fête, cette année, les 600 ans de la première mention écrite de cette tradition en Ville de Fribourg.

La Fête-Dieu traverse le temps, elle traverse notre Ville et traverse nos vies. Cette petite graine, plantée à Liège par Julienne de Mont-Cornillon au 13^e siècle, a trouvé et trouve encore à Fribourg son identité, telle un reflet discret et fragile de son époque.

C'est dans cette grande Histoire que s'entrelacent de petites histoires que nous vous invitons à découvrir dans ce livre. Des témoignages, vos témoignages de cette journée particulière.

Qu'est-ce que l'évêque considère comme beau ? Pourquoi les équipes de la Ville évitent de porter des habits de couleur orange ? Quelle est la question la plus souvent posée aux commissaires ? Qui étonnait ses collègues par sa connaissance du «Tantum ergo sacramentum» ? Il y a des Gardes Suisses, mais à quoi sert un Garde Reposoir ? Pourquoi les coups de canon ne sont pas synchronisés au moment de l'offertoire ?

Les réponses à ces questions se trouvent dans les pages qui suivent. Ce sont les récits d'une journée de fête. Bonne lecture et belle fête !

Einleitung

Fronleichnam ist nicht nur eine schöne Erinnerung an die Vergangenheit. Es ist ein lebendiger Feiertag, der im Herzen blüht und im Gedächtnis verhaftet bleibt. Das Fest, das sechzig Tage nach Ostern begangen wird, ist eine öffentliche und volkstümliche Bekundung unseres Glaubens an die Eucharistie. In diesem Jahr begeht das Hochfest das 600-jährige Jubiläum seiner erstmaligen schriftlichen Erwähnung in Freiburg.

Das Fronleichnamsfest prägt die Zeit. Es prägt unsere Stadt. Es prägt unser Leben. Dieses kleine Samenkorn, das im 13. Jahrhundert von Julienne de Mont-Cornillon in Lüttich gepflanzt wurde, hat

in Freiburg seine Identität gefunden und zeigt sie weiterhin als diskretes und fragiles Spiegelbild seiner Zeit.

Es ist ein bedeutsames Ereignis, mit welchem sich viele kleine Geschichten verbinden. Diese möchten wir Ihnen mit diesem Buch präsentieren. Es handelt sich um Zeugnisse, Ihre Zeugnisse von einem besonderen Tag.

Was findet der Bischof schön? Warum vermeiden es die Mitarbeitenden der Stadt, orangefarbene Kleidung zu tragen? Was ist die häufigste Frage, die den Kommissaren gestellt wird? Wer verblüffte seine Kollegen mit seinem Wissen um das „Tantum ergo sacramentum“? Es gibt Schweizergardisten, aber was ist der Zweck eines „Altargardisten“? Warum sind die Kanonenschüsse zum Zeitpunkt der Opfergabe nicht synchronisiert?

Die Antworten auf diese Fragen finden Sie auf den folgenden Seiten. Es sind Geschichten eines festlichen Tages. Wir wünschen Ihnen viel Spass beim Lesen und ein schönes Fest!

François Eugster

Président du Comité des Solennités religieuses de Fribourg
Präsident des Komitees für religiöse Feiern Freiburg

Douve, 47 ans

**Le bruit me réveille et me
surprend. Il me surprend alors
même qu'au moment de la
prière, le soir d'avant, maman
m'a rappelé: «Demain Jésus
passera dans la ville».
Je me suis endormie impatiente.
Demain est mieux que Noël
et mieux que Pâques.
Demain est jour de fête.**

Le bruit me réveille dans la pénombre de l'aube. Je bouge dans mes draps frais et sens les pieds de ma petite sœur. De la fenêtre ouverte j'entends les oiseaux, je sens la terre qui pulse d'un printemps promis; il fera beau, et la fête ne sera pas reportée. Je la secoue. «Ersilia, Ersilia, écoute! les fifres...».

On entend l'écho du bruit militaire et musical, perçant mais familier, s'approcher puis repartir. Je regarde la chaise, où maman a déposé ma nouvelle robe jaune et blanche. «Rien n'est assez beau pour Jésus!» m'a-t-elle dit. Je me recouche. Le coup de canon ricoche sur les parois en molasse de la Basse Ville pour mourir sur les murs de ma chambre. La Fête-Dieu, c'est la Fête-Dieu!

La nouvelle robe revêtue, les cheveux tressés et les nœuds attachés, je suis prête. «Décidément la robe de ma petite sœur est plus belle», pense-je alors que je contemple les chaussettes glisser le long de mes mollets. (Je vais devoir les remonter souvent; j'ai passé mon enfance de servante de messe à remonter mes chaussettes discrètement).

Maman est si belle dans sa robe de fête; je la regarde se préparer, comme quand elle sort le soir, son soin, la liesse. Elle nous donne la main et, sous les marronniers en fleur d'un matin de mai, nous remontons le Stalden. Des personnes costumées sortent de chez elles et nous marchons en silence, au rythme des pas d'adultes. La place s'ouvre finalement, et je sais que les dames se dirigeront là où l'ombre protège la tête de ceux qui n'ont pas de chapeau. Mon cœur bat au milieu des drapeaux, de la musique, de la fanfare. Telle l'écume d'une vague blanche et dorée, les prêtres arrivent.

L'instant s'arrête et se fige dans l'éternité de mon enfance. Tout un peuple se lève ensemble. Cette messe est importante et dans la simplicité de mes 8 ans, obéir la rend plus parfaite. La messe commence et nous nous taisons. J'ai tant envie de montrer à ma petite sœur les belles robes qu'elle contemple aussi, les uniformes militaires, les épées et les baïonnettes. Toutefois nous sommes accaparées; par la mélodie que nous connaissons déjà, le

sacré qui semble nous entourer de gestes concrets, connus et répétés. C'est la consécration et j'entends «présentez armes!», les drapeaux se lèvent, toute l'armée se met au garde à vous et, au bruit de tonnerre, je penche la tête et m'agenouille sur le gravier qui pique mes genoux. Maman me serre la main très fort, s'émeut et me dit «Jésus arrive! Il arrive dans l'eucharistie, pour toi! Regarde-le».

Tous ces gens si beaux sont là pour un Jésus qui se cache. De loin, je vois l'évêque revêtir le harnais de plomb sur lequel il posera «le grand soleil» avec lequel il marchera solennellement. Ça a l'air si lourd! Maman s'agenouille avec nous quand il passe.

Sommes-nous vraiment là pour cette toute petite hostie? Elle est si petite, si petite que de loin je pourrais ne pas la voir. Et pourtant le fleuve humain de couleur et de joie, d'encens et de lumière manifeste la Force créatrice dont je fais partie et est là pour Elle, la toute petite hostie.

Ce jour-là, sur une place ensoleillée et devant une Église qui exprimait bien plus que ce qu'elle voulait dire, j'ai donné mon cœur à Celui qui se cache. Je l'ai donné parce que c'était immense et simple à donner. Le sacré parlait à travers l'unité, la beauté et tous mes sens. Je l'ai donné et ne l'ai jamais repris. Il a mis en moi le désir de vivre chaque jour comme ce jour de fête.

Francis, 63 ans

La Fête-Dieu représente un travail conséquent pour la Ville de Fribourg.

L'équipe de la menuiserie extérieure commence quelques jours avant la Fête-Dieu avec le montage de deux podiums dont un fera office de scène pour la messe ainsi que de deux estrades pour le clergé et les chorales. La structure métallique du toit qui couvre la scène sera levée à l'aide d'une grosse grue mobile. Ce travail est assez périlleux.

Le jeudi de la Fête-Dieu, notre journée débute à 6 heures du matin. Des collègues d'autres services, des habitués, viennent nous prêter main-forte. Nous sommes une douzaine d'employés. Notre travail consiste à mettre en place l'infrastructure, soit l'autel, environ 650 chaises, 240 bancs, etc... Pendant la messe, nous préparons encore le dais, les lanternes pour le cortège et s'il nous reste un peu de temps, nous pouvons écouter la liturgie. Une fois la messe terminée et que les fidèles sont partis, nous commençons directement le rangement.

Le jeudi de la Fête-Dieu est une journée bien remplie. De plus nous sommes tributaires de la météo.





Beau temps aucun souci. Temps variable, la question se pose, on fait, on ne fait pas, à un certain moment il faut décider. Si la célébration a lieu en l'église des Cordeliers, une partie des chaises installées à St-Michel doivent être déplacées en ladite église. Même si cela implique passablement de travail, la Fête-Dieu est une tradition qui doit perdurer à Fribourg.

Et pour terminer, je me souviens de cette anecdote. Un jeudi de Fête-Dieu le temps était magnifique. Mes collègues et moi-même portions nos t-shirts orange de la Ville. Problème, nous nous sommes faits dévorés par des moucheron. Heureusement, un magasinier travaillait avec nous et nous a sauvés en allant chercher des t-shirts bleu foncé à l'Économat. Depuis cette mésaventure, le t-shirt orange se fait rare dans notre équipe le jour de la Fête-Dieu.

Patricia, 26 Jahre

**Fronleichnamfest, so cool!
Es sind vier freie Tage...
die letzte Brücke vor den
Sommerferien.**

Jean-Claude, 74 ans

Chaque année, la journée commence dès l'aube par un premier coup de canon.

Puis, au loin déjà, on entend la Landwehr, qui remonte la rue de Lausanne jusqu'à l'évêché pour un café-croissant avec l'évêque et ses collaborateurs. À Lorette, les membres de l'Amicale de la Batterie de Campagne 13 rythmeront la fête par d'autres coups de canon. Depuis plus de vingt ans, je les entends pareils à des éclats de tonnerre car je suis présent pour photographier la Fête-Dieu. La photographie, c'est mon travail, mon métier, mon regard sur les autres et sur le monde. C'est un art que j'exerce toujours avec le même enthousiasme et la même envie. Ce qui me passionne, c'est de révéler la profondeur des êtres et des choses, en devenir le témoin pour en dévoiler la richesse et la beauté.

Et pour cette solennité, ma mission est d'exprimer en images ses dimensions traditionnelles, mais aussi de montrer qu'il s'y passe quelque chose d'autre, qui nous dépasse, quelque chose de plus grand. Quelque chose de l'ordre de la communion qui, personnellement, me touche et que je ressens à travers des regards et des attitudes. Ainsi,

la procession, avec sa marche lente de prière et de ferveur, avec ses chants et ses silences, c'est bien autre chose qu'un simple défilé de prêtres, de corps constitués, d'autorités civiles et de fidèles. Elle devient «moment de grâce» à saisir et à contempler. À vivre aussi, notamment lorsqu'elle s'arrête sur la place Georges-Python, au lieu du Reposoir du Saint-Sacrement, et que la foule se recueille agenouillée. Un moment d'une densité incroyable. Ou bien encore à la route des Alpes, où la foule ressemble à une vague puissante de murmures et de piété. Et que les servants de messe, souvent accompagnés par des scouts, l'attendent avec des paniers remplis de pétales de roses pour en orner le Saint-Sacrement. C'est là, dans cette descente, que la procession, impressionnante, se déploie dans toute son ampleur, ce qui représente pour moi un véritable défi, celui de réussir à photographier tout le monde. Un autre lieu privilégié que mon œil de photographe apprécie tout particulièrement, c'est devant la cathédrale Saint-Nicolas, lorsque chacun reçoit la bénédiction finale.

Au fil des ans, je me suis appliqué à garder les mêmes cadrages dans la perspective d'en réaliser une rétrospective. Ma manière à moi de fixer la majesté de la Fête-Dieu, d'en pérenniser la mémoire et de la transmettre non seulement comme un héritage mais comme un authentique lieu où se construit notre identité de chrétien. Comme une

source infinie de rencontres et de relations. Un moment où l'on ose sortir de son quotidien pour appartenir à quelque chose de plus essentiel que soi.

Et je dois avouer que pour moi, dans l'Église d'aujourd'hui, manifester ainsi sa foi en Dieu au grand jour, et je dirais même à ciel ouvert, reste un immense signe d'espérance.

Bernard, 74 ans

La Fête-Dieu de Fribourg est un événement festif dans l'existence de l'Amicale de la Batterie de Campagne 13 de Fribourg.

Cette fête religieuse nous invite à la réflexion et au respect de son prochain. Le Dieu des chrétiens n'est-il pas digne que l'on célèbre son nom par des salves qui invitent les fidèles à participer à la messe et à la procession.

Tôt le matin, depuis très longtemps, nous sommes souvent attendus par une famille de fidèles qui nous apportent leurs soutiens avant d'aller à la messe et à la procession. Si le papa n'est pas disponible ce sont les enfants qui nous témoignent





de leurs amitiés. Il y a aussi les sportifs qui montent Lorette à pied ou à vélo pour échanger des paroles amicales et des souvenirs heureux de leur enfance en Basse-Ville.

À cette occasion, notre effectif est au complet, drapeau en tête et tambour pour une célébration digne et amicale. C'est l'occasion pour les badauds de partager un croissant et un café et éventuellement d'allumer un tir dont qu'ils garderont encore longtemps le souvenir.

Pierre, 39 ans

«Il est cinq heures, Paris s'éveille», chantait Dutronc: mais à Fribourg, aux aurores de la Fête du Très-Saint-Sacrement, c'est la Landwehr qui tire la Ville et son Évêque de leur sommeil.

Sonnant avec ardeur sa célèbre Diane au premier coup de canon, en rang, talons serrés, sur la place de l'Hôtel-de-Ville. D'abord à 5 heures comme dans la chanson, puis à 6 heures «seulement», heure d'été oblige depuis les années 80. Époque où la tenue allégée des musiciens, coiffés d'un simple

calot appelé bonnet de police, a fait place à la tenue complète avec ses emblématiques shako, plumet et sabre.

La Landwehr arpente les rues de la capitale, jadis richement décorées pour l'occasion, offrant une diane privée à l'Évêque et à ses Présidents d'honneur, qui la gratifient d'un mot ou d'un cadeau. La diane achevée, les réconfortants effluves du café épiscopal font place à celles de la traditionnelle soupe aux pois: il arrivait à la regrettée Marie-Rose Holenstein de la servir arborant peignoir et bigoudis, «chez elle», au Gothard, *stamm* historique de la Landwehr.

Les landwehriens se rattachent alors aux Solennités et se rendent à la Grand-Messe pontificale. Dans les temps plus anciens, la longue et majestueuse Procession avait déjà commencé à 8 heures. Avec les Autorités dont elle est la Musique officielle, elle y prend sa place parmi les corps constitués et entonne tour à tour, au pas lent, ses immuables marches de procession: «Sancta Hostia» (J. Strauwen), «Léon XIII» (frère du précédent, J.-Em. Strauwen, sr) et «La Sortie de Notre-Dame» (G. H. Hilge). Le huitième et dernier coup de canon retentit, les cloches de la cathédrale sonnent l'Angélus de midi: il est temps pour les musiciens de déposer leur shako perlant d'une sueur méritoire et de se rafraîchir sur la place de Notre-Dame.

Thierry, 17 Jahre

Ein ganz besonderer Tag für Ministrantinnen und Ministranten.

Heuer wird das Fronleichnamfest 600 Jahre alt! Als Messdiener der Stadt Freiburg möchte ich Ihnen einen Einblick in diesen besonderen Tag aus der Sicht der Ministrantinnen und Ministranten geben. Stellen Sie sich bitte vor, die ersten Junitage sind angebrochen und Freiburg wacht langsam auf. Das Städtchen gähnt und streckt all seine mittelalterlichen Gassen wie unzählige Armen aus. Eine breite Sonne scheint, es piepsen Vögel in den Bäumen: der Frühling ist schon vorbei.

Auf dem Hof des Kollegiums St. Michael herrscht ein unüblicher Aufruhr. Nicht nur Grenadiere und Chöre, sondern auch Ministrantinnen und Ministranten aus der ganzen Stadt bereiten sich vor. Sie repetieren nochmals ihre Aufgaben, die sie bei der Probe am Vorabend geübt haben. Wer muss was machen? Wie soll der Umzug gestaltet werden? Wer läuft vorne, wer hinten und wer trägt den Stab des Bischofs?

„Habt ihr alle genug getrunken?“ fragt ein Seminarist mit besorgter Miene. Er weiss nämlich, dass es noch lange geht, bis die Zeremonie zu Ende ist.

Schade wäre es bestimmt, wenn einer der Ministranten in Ohnmacht fiele, mangels Wasser unter dieser blendenden Sonne.

Und plötzlich gibt es einen Ruck: Der Bischof ist gerade eingetroffen. Sofort eilen lauter Zeremoniäre, Sigristen und Priester zu ihm. Wenige Minuten später versammelt sich die gesamte Prozession vor der Tür der Sakristei. Musik, bitte schön! Langsam marschieren die Messdiener vorwärts. Es weiss jeder, was er machen soll. Auch die jüngsten Ministrantinnen und Ministranten sehen aufs Mal ernst und voller Fleiss aus.

Der Gottesdienst fängt auf dem Schulhof an. Mit der Zeit wirds richtig warm, aber zum Glück geht alles plangemäss vonstatten. Kaum ein Missgeschick vor Gottesdienstende: Die erste Hürde wäre bestanden, aber nun gilt, es den Umzug aufzubauen. „Jeder Rosenblätterträger finde seinen Beweiräucherer!“ lautet das Motto.

Eins nach dem anderen kommen also die Paare zusammen und gehen voraus. Im Altquartier marschieren die Ministrantinnen und Ministranten brav voran. Der Bischof folgt unter dem Baldachin. Er trägt die Monstranz mit der Hostie. Manchmal werfen die Kleinsten einen schnellen, beeindruckten Blick auf die Schweizergardisten in der Paradeuniform.

Am Unikreisel wird die Strasse breiter, da muss sich die Prozession der Strasse anpassen. Klappts wohl? Prima! Kein Fehler bis zum Andachtsaltar am Pythonplatz. Weiter gehts die Route des Alpes entlang bis vor die Kathedrale. Wiederum findet eine Andacht statt und dann gehen alle Richtung Sakristei zurück. Danach, wenn alle fröhlich plaudernd wieder nach Hause zurückgekehrt sind, wartet man wieder aufs nächste Jahr.

Francine, 57 ans

C'est à l'initiative de François Eugster, Président du Comité des Solennités religieuses de Fribourg, que j'ai intégré le groupe des commissaires en 2012.

Dès 2016, je l'ai accompagné pour assister à 5 heures 57, à la Lorette, à l'ouverture de la série de coups de canon tirés par l'amicale de la Batterie 13. C'est l'occasion pour le comité de marquer sa reconnaissance et de remercier tous ses membres pour leur engagement. J'ai eu l'honneur de tirer un coup de canon lors de l'édition de 2017, ce qui reste une expérience personnellement ... retentissante.

En septembre 2020, notre Président François a été victime d'un grave accident de la circulation, qui l'a rendu paraplégique. Je n'ai jamais vu François révolté, abattu, non jamais. Cela m'interpelle et me touche. Il est vrai que son épouse Sandra et ses deux filles, ses parents, sa famille, sont un soutien indéfectible. Mais je crois que l'Esprit-Saint agit dans sa vie!

Depuis plusieurs années, j'ai la tâche d'alerter le responsable de la Batterie 13 pour les deux coups de canon à tirer lors de la messe au moment de la consécration. Pour l'édition 2024, nous nous sommes pour la première fois rencontrés quelques jours avant pour peaufiner la synchronisation. Il faut savoir que, entre le chargement de la poudre et la mise à feu de la mèche, il s'écoule près d'une minute. Et cette année-là, le premier coup de canon n'a jamais été aussi peu synchronisé avec la consécration. Et pour cette édition du jubilé, Dieu seul le sait!

Yves-Marie, 50 ans

**La Fête Dieu à Fribourg,
c'est un avant-goût du Ciel.**

Robert, 79 Jahre

Die Qualität eines Kommissars besteht darin, diskret und allgegenwärtig zu sein. Er muss die Zeit beherrschen, die Ruhe bewahren und alle Fragen beantworten können.

Die Zeit vor Beginn der heiligen Messe und die anschliessende Prozession sind die heikelsten Phasen für einen Kommissar.

Am frühen Morgen gilt es, die Altäre zu dekorieren, die Brote für den Gottesdienst bereitzustellen und die Plätze für die ungefähr 40 eingeladenen Gruppen zu bestimmen. An den Eingängen zum Hof des Sankt-Michael Kollegiums erhalten die eintreffenden Personen den zweisprachigen Flyer mit den nötigen Angaben für die Feier. Die am häufigsten gestellten Fragen: „Wo ist die Toilette?“, „Warum ist der Bischof nicht da?“, „Wo ist mein Platz?“. So kommt es während des Gottesdienstes nicht selten vor, dass ein Mitglied einer Studentenvereinigung, das sich verschlafen hat, diskret zu seinem reservierten Platz geführt werden muss. Oder eine verängstigte Ordensschwester die vor Beginn der Fronleichnamsprozession in der Menge ihre Gruppe sucht. Es kam auch schon vor, dass die Leute

zu spät zur Messe eintrafen, weil in der Zeitung *La Liberté* eine falsche Zeit publiziert worden war. Der Ärger der Gläubigen war verständlich. So auch die Frustration einer Dame, die frühmorgens eigens von Basel angereist war, um den Bischof zu hören, der aber just an diesem Tag abwesend war. Grosses Unverständnis rief eines Tages auch der Umstand hervor, dass Duzende von Gläubigen die heilige Kommunion nicht empfangen konnten, weil nicht genügend Hostien bereitgestellt worden waren, und dies ausgerechnet an einem Fronleichnamsfest!

Zum Glück sind solche Situationen äusserst selten und die Disziplin der Teilnehmenden an der Prozession lobenswert. Lob verdienen vor allem die Erstkommunikanten, die sich für einmal diszipliniert verhalten als die Paparazzi, sprich ihre Eltern und Taufpaten, welche manchmal nur mit Mühe auf Distanz von der Kindergruppe gehalten werden können. Es ist nicht nur aus der Sichte eines Kommissars zu wünschen, dass die fröhlichen Erstkommunikanten auch in Zukunft die Fronleichnamsprozession mit ihrem festlichen Weiss, mit den Brotkörben und ihren Streublumen bereichern!





Pierre, 53 ans

Je me souviens de la Fête-Dieu que nous avons faite au monastère de Montorge après les restrictions dues au Covid 19.

C'était triste pour les fidèles de ne pas se retrouver dans la cour du collège St-Michel. Mais là je suis un peu égoïste car de mon côté, j'ai aimé collaborer avec les sœurs du monastère. Les lieux, l'atmosphère avec cette mini procession vers Lorette... magnifique et cette vue sur notre belle cathédrale... grandiose! En plus toutes les cloches de la ville sonnaient pour la bénédiction.

Je me rappelle également le gros stress quand on a dû déménager tout le matériel au couvent des Cordeliers pour cause de pluie! Il faut savoir que la trentaine de calices et ciboires, la quarantaine de chasubles, aubes et étoles, la vingtaine de paniers pour la quête... avaient été amenées la veille à St-Michel depuis la cathédrale. Et il a fallu tout redescendre en 1 heure 30.

Je profite de remercier les franciscains de nous prêter leur église pour que cette fête puisse se dérouler dans les meilleures conditions en si peu de temps!

Anne-Valérie, 31 ans

Nous avons rendez-vous bien en avance, «parce que tu comprends, c'est impossible de se garer!» ...

Mère-Grand avait habillé, pomponné et enrobé les petites-nièces. Elles avaient fière allure toutes les trois: des pétales de rose dans la foule chamarrée rassemblée dans la cour du Collège. Chapeau ou parapluie? «Je ne sais pas, il faut appeler le numéro spécial pour savoir!» Jamais bulletin météo n'aura été suivi avec autant d'attention. Grand soleil, donc, pour cette édition. Mes trois pétales ravis: à défaut de se pâmer, ils ont bien rosi, d'ailleurs. La messe commence. La grande, sage et plus blonde, se tient debout sur la chaise de la matriarche. La seconde, plus téméraire, inspecte minutieusement chaque allée, chaque banc, chaque fidèle de son œil vif et curieux. Arrive la consécration. À grand' peine, la tante débordée parvient à faire rentrer dans le rang le polisson coquelicot.

Voici la Consécration. Au son solennel de la Landwehr, notre évêque élève l'Hostie. Mère-Grand veille au grain, on s'agenouille. Oui mais non. Serait-ce la rugosité du bitume de la cour, qui fait flageoler les tendres genoux? Il faut obéir, mais à qui!

Maman avait bien demandé de ne pas salir les robes! Jésus-Hostie tranche. Les braves pousses obtempèrent et ploient, la tante chuchote que ça se lave, les robes, Mère-Grand prie. Note à Papa, qui travaillait en pays protestant ce jour-là: la prochaine fois, tu nous leur mettras des jeans à tacons.

Roselyne, 82 ans

JADIS...

La Fête-Dieu d'antan constitua, pour moi, un enchantement tant par sa splendeur d'un autre âge que par la ferveur et la piété qu'elle inspirait. La foule d'ici et d'ailleurs affluait à Fribourg en cette journée mémorable. Je me souviens, petite fille, y avoir participé d'abord comme spectatrice en compagnie de mes parents. Mon père se procurait des chaises que les restaurateurs, cafetiers et autres commerçants mettaient à disposition sur les trottoirs. Les grands reposoirs éphémères érigés sur le parcours de la procession destinés à accueillir successivement le Saint-Sacrement étaient somptueux, mais ils inspièrent surtout le respect de l'événement.

Puis j'eus l'honneur de tenir le ruban d'une bannière, avant celui d'en porter une, alors que j'étais

écolière à Ste-Ursule. Nous apprenions à marcher au pas au tambourin dans la cour de l'école, puis dans le parc de l'École supérieure de commerce pour jeunes filles, futur Collège de Gambach, chez les Ursulines toujours. Cet entraînement me rendit un fier service bien longtemps plus tard, lorsque je défilai parmi les Conseillers d'État. Un grenadier me félicita même, s'exclamant que «c'était bien mieux que certains collègues». Jeune écolière, je me réjouissais de lancer les pétales de roses Saint Pierre et de roses que ma mère rassemblait dans un petit panier que je portais durant toute la procession. Ces fleurs embellissent encore mon jardin actuel, témoins d'un passé auquel je songe avec nostalgie.

Pour ma part, je regrette vivement que l'on ait osé toucher à cette tradition ancestrale réduisant considérablement le nombre de ses participants comme son faste de jadis. Conservons notre patrimoine tant religieux que culturel.

Hans, 49 ans

**Glücklich sind wir, die im
Glauben den verehren, den die
Heiligen im Lichte betrachten.**

Ambre, 14 ans

**Il y a deux ans, le 8 juin,
c'était un jour très spécial
pour moi car c'était le jour
de la Fête-Dieu et aussi
celui de mon anniversaire.**

Ce jour-là restera gravé dans ma mémoire pour plusieurs raisons, notamment car j'ai eu l'opportunité de tirer au canon à 6 heures du matin et aussi car je me suis fait interviewer par *La Liberté* car j'aidais mon papa comme commissaire. Ce sont des expériences inoubliables même si j'ai dû me lever très tôt ce jour-là. Je me suis dit que c'était pour une bonne cause car pour moi Dieu est très important et je pense que nous devrions encore plus lui prêter d'attention. Je me souviens également que l'année de ma première communion, je n'ai pas pu participer à la Fête-Dieu à cause des restrictions sanitaires liées à la pandémie de coronavirus. J'étais triste, mais après tout, le plus important, c'est que j'avais pu faire ma première communion.

Jean-Pierre, 63 ans

**La Fête-Dieu est une très belle
manifestation populaire et
je me réjouis de célébrer son
600^e anniversaire à Fribourg!**

C'est un événement traditionnel et sacré qui fait partie des grandes fêtes catholiques et populaires de notre canton. Ce jour férié réunit le clergé, les autorités, les fidèles et un large public de toutes les générations. Avec ses fanfares, les prêtres, l'évêque, les étudiants, les enfants et les groupes officiels, la procession fait partie de notre patrimoine culturel.

Pour de nombreux jeunes, la Fête-Dieu représente aussi un pas important dans la foi. En effet, c'est le jour où ils reçoivent leur première communion. À titre personnel, j'apprécie particulièrement le coup de canon d'avant la messe et la cérémonie à ciel ouvert dans la cour du Collège Saint-Michel. C'est un temps fort de la fête. Je dirai même que c'est un temps «chaud» puisque sans chapeau – et c'est du vécu, attention au coup de soleil!









Claude, 86 ans

Au temps béni de mes premières années de séjour à Fribourg (au Collège St-Michel 1956-1960, puis au Séminaire diocésain 1960-1965), la célébration de la Fête-Dieu m'a sans doute offert bien des grâces pour lesquelles je continue de rendre grâces.

Mais l'une d'entre elle va sans doute vous étonner, voire vous choquer: la grâce de désirer vivement et d'apprécier profondément la réforme liturgique promue ensuite par le concile Vatican II. (1965).

Je m'explique.

Que se passait-il à la Fête-Dieu à Fribourg ?

À 8 heures tapant, deux célébrations strictement parallèles commençaient. Dans une cathédrale peu remplie, l'évêque initiait la liturgie d'une messe pontificale plutôt simple et rapide, à savoir sans homélie, qui se terminait par un petit-déjeuner avalé en vitesse à la sacristie.

Toujours à cette même heure matinale démarrait devant la cathédrale la grandiose procession qui

devait accomplir l'entier de son immense parcours, lequel passait par la Grand-Rue jusqu'à la Maison de Ville (premier reposoir), remontait la rue des Alpes jusqu'à la banque UBS (deuxième reposoir), continuait par la rue de Romont jusqu'à l'Albertinum (troisième reposoir) et descendait la rue de Lausanne jusqu'à la place Notre-Dame (quatrième reposoir) avant de s'achever dans la cathédrale pour une ultime bénédiction au son de la fanfare. Conséquences: quand l'évêque, vers 9 heures, portant pieusement le Saint-Sacrement sous le dais, commençait ce parcours, les premiers «partis» de 8 heures avaient déjà terminé le leur et se retrouvaient au point de départ devant la cathédrale, sans messe.

Car presque personne n'avait vraiment participé à une messe, à moins de fréquenter une autre liturgie eucharistique, en soirée, dans une paroisse ou un couvent. Cette grande fête en l'honneur de l'Eucharistie aboutissait, pour beaucoup, à un jour sans messe et donc sans communion. La procession solennelle avait dévoré la messe en empêchant, de fait, la pleine participation au mystère eucharistique.

Mince exception: les soldats qui avaient participé à la procession avaient droit à une messe basse rapide au reposoir de Notre-Dame à la fin du parcours. À ce propos, pour l'anecdote, une certaine

opposition à la présence de ces militaires en armes autour du Saint-Sacrement s'était exprimée, y compris dans les médias. Un peu plus tard, ces soldats sont venus d'abord sans les armes, puis ils ont disparu de la célébration officielle.

Qu'une procession, si respectable soit-elle, finisse par l'emporter sur la célébration eucharistique complète, voilà qui contredisait ce que le concile Vatican II rappela fort opportunément: *«Les deux parties qui constituent la messe, c'est-à-dire la liturgie de la parole et la liturgie eucharistique, sont si étroitement unies entre elles qu'elles constituent un seul acte de culte. Le saint Concile exhorte vivement les pasteurs à enseigner activement aux fidèles qu'il faut participer à la messe entière, surtout les dimanches et les jours de fête.»*

Constitution sur la liturgie n° 56.

Dès lors *«les exercices sacrés des Églises particulières doivent être réglés... de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure.»*

Constitution sur la liturgie n° 13.

Barbara, 75 Jahre

Als Mädchen besuchte ich die katholische Privatschule Maria Ward in Fribourg (1957-1963).

Jeweils nach dem Pfingstfest wurde für Fronleichnam geübt, das zehn Tage später gefeiert wird. Auf dem Pausenhof stellten wir uns in Reihen auf, um mit gemessenem Schritt das geordnete Gehen zu üben. Auch bei uns zu Hause musste einiges erledigt werden: mein Vater nahm als Universitätsprofessor im schwarzen Anzug an der Prozession teil, als er das Amt des Dekans innehatte, im Talar, mein älterer Bruder ging im dunkelblauen Anzug und für mich nähte meine Mutter ein weisses Kleidchen. Auf der Wiese hinter unserem Haus in der Avenue du Moléson pflückte ich am Vortag des Festes Margeriten, aus denen mir meine Mutter einen Kranz für die Haare flocht. In ein Körbchen, das ich bei der Prozession trug, steckten jeweils dunkelrote Pfingstrosen aus unserem Garten.

Am frühen Morgen des Fronleichnamtages wurden wir bereits erstmals um 4 Uhr von Böllerschüssen geweckt, die unterhalb von Loretto abgeschossen wurden. Von unserem Haus aus konnten wir die Kanonen und den Rauch sehen.

Um 7 Uhr fand für uns Kinder eine Messe in unserer Schule statt, danach gab es eine kleine Stärkung, denn damals gingen wir nüchtern zur Messe. Gegen 8 Uhr marschierten die verschiedenen Schulen ab. Es war ein sehr schönes Bild, die vielen weiss gekleideten Schulumädchen mit Blumen in den Händen oder in Körben und die vielen Buben in dunklen Anzügen mit einer Blüte am Anzugkragen.

Die Prozession verlief nach einem genauen Muster; jede der vielen Gruppen (Kirchliche Würdenträger, Ordensschwestern und Ordensbrüder, Lehrer, Professoren, Schulkinder, Musikvereine, Kirchenchöre, Trachtenleute...) hatte ihren festen Platz in der Prozession. Der Weg, der von vielen Gläubigen, aber auch vielen Schaulustigen gesäumt wurde, führte vom Liebfrauenplatz aus die Alpenstrasse hinauf und durch die Lausannegasse zurück, hinab zur Kathedrale, wo sich die verschiedenen Gruppen auflösten. Wir Kinder hatten unsere Messfeier ja schon gehabt! Beim Heimgehen konnte ich meinen Vater in der Prozession sehen, wo die Professoren in der Nähe des Allerheiligsten einherschritten und erst um 11 Uhr an der feierlichen Messe teilnahmen.

Auch später, als ich die „Académie Ste Croix“, also das Collège für Mädchen besuchte, nahm ich an der Prozession teil, diesmal im dunkelblauen Kostüm mit grauer Baskenmütze auf dem Kopf. Unsere

Röcke mussten bis unter das Knie reichen, Mini-Jupes waren verboten.

Jedes Jahr, bis zur „Vereinfachung“ des Umzugs in der Mitte der 60er Jahre des letzten Jahrhunderts, war der Fronleichnamstag ein wichtiges Datum im Jahr für uns gläubige Schulkinder in Fribourg!

Daniel, 66 ans

En regardant les photos du livre «Dieu en fête» ou «État de Ciel», je m' imagine toutes ces générations de collégiens, de premiers communiantes, de groupes constitués, qui ont participé à cette Fête-Dieu de Fribourg depuis 600 ans.

J'avais 8 ans lors de ma première Fête-Dieu fribourgeoise. Je lançais des pétales de rose! Bien plus tard, j'ai été porteur de dais. Et même si le dais d'après concile était plus léger, les porteurs de l'arrière devaient supporter le poids de l'ensemble! Mais nous sommes toujours arrivés à destination. Et de voir le Saint-Sacrement juste devant nous nous donnait la force d'avancer.

Contacté par M. André Menoud, 60 ans de Fête-Dieu, responsable de l'organisation de la Fête-Dieu après M. Kaesch et M. Steinhauer, j'ai accepté, dans les années 80, de devenir commissaire de la Fête-Dieu puis responsable de son organisation. J'en ai des souvenirs, après 15 ans de Fête-Dieu comme organisateur. En voici quelques-uns.

Lors d'un comité d'organisation en 1991, Mgr Jacques Richoz soulève la question de savoir s'il faut continuer à défiler en ville... Les groupes constitués de la Fête-Dieu (la commune, les TPF, la Confrérie du Saint-Sacrement, la police, ...) sont stupéfaits et tout le monde dit, d'un seul cœur: «La Fête-Dieu, c'est Fribourg!»

Il y a aussi l'histoire du canon qu'on a voulu «écarter»! À nouveau, levée de bouclier: «Le canon fait partie de la Fête-Dieu!». Ce ne sera plus l'armée qui s'en occupera, mais la Batterie 13, avec M. Albert Scharer, armurier.

En 28 ans, il y a eu trois fois la pluie! Je devais téléphoner à Payerne à l'époque, pour les prévisions. Et c'était du sérieux. Une année, Payerne m'annonce la pluie pour 11h36 sur Fribourg. On arrivait devant la cathédrale à 11h35! La procession de la Fête-Dieu a eu lieu et à 11h36, la pluie commençait à tomber.

Il y a aussi des souvenirs plus ou moins drôles comme «un brave» qui est arrivé sur la place St-Michel et qui s'en est pris à un conseiller d'État. C'est la seule fois que j'ai dû faire intervenir la police. Ça n'avait rien à voir avec la Fête-Dieu, mais ce jour-là, les politiques, les religieux, les prêtres et tout le peuple sont réunis pour une même occasion!

La Fête-Dieu permet à tout Fribourg de se retrouver pour un moment tout à la fois solennel et convivial. C'est la force de Fribourg.

Marie Emmanuelle, 62 ans

Pour la Fête-Dieu... je vais vous choquer, 10 ans de travail à Fribourg et je n'y suis jamais allée une seule fois... je le regrette maintenant que j'ai quitté la Suisse.

Je faisais passer le travail avant tout... j'aurais dû y aller. Des amis, des connaissances et des collègues y allaient. Bon, tout cela pour dire que je n'ai pas de témoignage à vous donner, si ce n'est ma bêtise de ne pas y être allée.







Catherine, 51 ans

Apprivoiser Fribourg.

La première fois que je suis allée à la Fête-Dieu, c'était dans le public, en 1998 peut-être. Je me souviens de l'impression d'irréalité que j'ai éprouvée.

Comme chez moi dans mon petit village du Jura, il y avait un cortège religieux avec un dais et des bannières. Ici, bien sûr, c'était un évêque qui portait le Saint-Sacrement, ce qui est normal puisqu'il y a une cathédrale. Mais alors, voir derrière ces hommes en soutane défiler le Conseil d'État, puis le Conseil communal, les procureurs et les professeurs d'Université, c'était fascinant et surréaliste.

Sans comprendre, je les voyais passer et j'avais peine à distinguer ce qu'ils portaient dans leurs mains (en fait une lanterne, comme pour toutes les autres personnes qui les suivaient, de l'ordre de Malte aux sociétés d'étudiant.e.s).

Mais quelque chose déjà m'emmenait hors du temps. Voir ce cortège au milieu des sons bien connus de la messe, c'était comme revenir longtemps en arrière, si longtemps que j'étais comme hors du temps.

Il m'a fallu bien des années pour apprivoiser cette vision, pour devenir, au fond, de plus en plus fribourgeoise.

Apprivoiser la Fête-Dieu, c'est un peu comme s'habituer au goût de la moutarde de Bénichon: on s'acclimate gentiment, on apprivoise son nouveau canton, sa nouvelle ville, on s'habitue à ses us et coutumes. Les gens vous racontent, échangent leurs impressions, vous encouragent ou vous découragent.

Un jour, quelqu'un m'a dit qu'à une certaine époque, lorsque le cortège parvenait en haut de la route des Alpes, le maître-nageur sifflait à la Motta et toutes les personnes en maillot de bains se cachaient dans les cabines jusqu'à ce que le cortège ait passé. Seul.e.s les Fribourgeois.e.s comprendront...

Aujourd'hui, je défile à la Fête-Dieu avec une chorale et beaucoup de fierté! Signe d'une intégration réussie? Sans doute. Mais au-delà, j'aime beaucoup ces moments magiques à Fribourg où les choses sont immuables depuis si longtemps – pensez! 600 ans de Fête-Dieu attestées! – que lorsqu'on les vit on ne sait plus vraiment dans quel siècle on est...

Dominique, 69 ans

Toute une vie avec la Fête-Dieu.

À Saint-Charles, où j'ai accompli toute ma scolarité primaire, on préparait fiévreusement la Fête-Dieu qu'on considérait par ailleurs comme un des temps forts de l'année. Dans cet établissement privé, la religion occupait en effet une place de choix.

Je me souviens qu'un ou qu'une élève de 5^e année avait l'insigne honneur de porter la croix de l'école, à la tête des enfants qui prenaient pratiquement tous part à la procession. Le point de départ avait lieu à la Grand-Rue, parée pour l'occasion de mais et de gobelins qui recouvraient les murs des maisons de la rive droite, en souvenir de l'incendie de 1737 qui avait ravagé de nombreux immeubles.

Puis en déroulant quelque peu le film de ma vie politique, j'ai pris part, comme conseiller communal d'abord, en tant que syndic ensuite, à cette fête religieuse majeure à mes yeux et pour la cité. Je l'ai toujours fait avec ferveur et conscience de la tradition catholique de Fribourg.

La diane qui retentissait aux quatre coins de la ville et le canon qui ponctuait la cérémonie à ses

moments les plus symboliques conféraient à la liturgie toute sa solennité.

Aujourd'hui, c'est comme fidèle que je prends part à l'Eucharistie qui est célébrée au cœur de la communauté, avec la profonde conviction de contribuer à reconnaître sa souveraineté à celui qui est le Créateur de tout.

Elisabeth, 76 ans

Nous étions très fiers d'offrir notre collaboration à la cérémonie et au cortège des Solennités de la Fête-Dieu en ville de Fribourg.

Par beau temps nous étions sur la place du Collège Saint-Michel. Si le temps ne le permettait pas, nous assumions notre service à l'église des Cordeliers. Lors de notre engagement, nous amenions notre propre matériel sanitaire, permettant ainsi de donner les premiers soins pour soulager les victimes, parfois en attendant les secours de l'ambulance. Il y a un quart de siècle, les malaises et les évanouissements étaient plus fréquents, principalement dus à la chaleur et à la déshydratation.

Laurent, 60 ans

Dieu en fête, Fête-Dieu!

Du plus loin que je me souviens, la Fête-Dieu a toujours eu les couleurs de l'été et du soleil. La pluie est l'ennemie de cette procession à laquelle j'ai participé dans différents rôles et pour la première fois à l'âge de huit ans, comme élève de première primaire à l'École Saint-Charles. Le temps pluvieux supprime en effet la procession et déplace le lieu de la célébration eucharistique: c'est dire que le ciel est particulièrement observé aux aurores de l'un des plus beaux jours de la ville de Fribourg.

L'école Saint-Charles avait le privilège d'ouvrir la procession. Derrière une croix portée par un élève méritant – j'eus cet honneur en 3^e ou 4^e primaire – et sur laquelle étaient inscrits les mots exigeants «*Jésus, premier aimé et premier servi*», les sages écoliers portaient des corbeilles de fleurs et un groupe de trois élèves en aubes représentaient les trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité, à l'aide des symboles de l'ancre, du cœur et de la croix en carton doré portés sur leurs juvéniles poitrines. Quelques jours avant le fameux jeudi, nous nous étions entraînés à marcher dans la halle de gymnastique du Botzet, sous la

surveillance des Demoiselles Guggenheim, nos maîtresses, et qui seraient dûment chapeautées le grand jour.

Ce grand jour, c'est en spectateur que je le vivrai les années de ma scolarité supérieure avant de porter plusieurs années, avec trois autres désignés volontaires, le dais abritant le Saint-Sacrement. Cet exercice physique, c'en est un, présentait plusieurs difficultés, notamment d'équilibre et de répartition du poids de ce lourd parasol: nous étions contents de le déposer au porche de la cathédrale avant l'ultime bénédiction. Je reprendrai un autre rôle de participant à la procession en intégrant, à la demande de mon ami Daniel Pittet, le groupe des commissaires de la Fête-Dieu, soit le Comité des Solennités religieuses, qui organisait et organise toujours la plus grande procession de la Ville.

Notre bras orné d'un brassard blanc nous donnant toute autorité sur le réglage de ce défilé des groupes des corps de musique, des autorités, du clergé et des religieux, du Saint-Sacrement, et des fidèles, nous formions une équipe un peu tendue – on n'imagine pas le degré de précision pour que tout se passe bien et que la procession ne se transforme pas en accordéon désagrégé – mais efficace. La tâche qui me fut confiée, en raison de ma connaissance du sujet, fut l'accompagnement du groupe des autorités cantonales, communale,

judiciaires et paroissiales. De la remise de la lanterne, que conseillers d'État, communaux, paroissiaux, juges, procureur devaient porter, jusqu'à l'arrivée devant la cathédrale, il fallait veiller à tous les détails, garder le contrôle tout en improvisant dignement en cas d'événements non prévus.

Quelques souvenirs me reviennent: la Fête-Dieu qui suivit le jour des décisions concernant l'affaire dite du garage de la Police, où le Conseil d'État *in corpore* fut entouré de nombreux photographes et journalistes tentant d'obtenir des commentaires dans le son cliquetant des appareils photos. Il y eut aussi le jeudi où le Président du Conseil d'État Michel Pittet fut agressé verbalement puis physiquement par un querulent qu'il fallut écarter *manu militari*. Depuis lors, une protection policière discrète fut requise et organisée. Enfin, événement de sa présidence de la Confédération, la participation en 2008 du Conseiller fédéral Pascal Couchepin, seul membre du Gouvernement fédéral en exercice à avoir participé à la procession en 600 ans!

Je me souviens aussi des commentaires entendus sur le passage de la procession, des sourires, des attitudes recueillies ou parfois goguenardes. De la joie des enfants, de la fierté des parents en les voyant défiler comme premiers communiant. Chacun témoignant de sa foi, de son espérance et de sa charité.

Dernière phase active de la participation de toute une vie à la Fête-Dieu: l'idée-germe et la réalisation du livre-album *«Dieu en fête – Regards sur la procession de la Fête-Dieu à Fribourg»*, paru en 2009. Un livre confrontant les photographes Johann et Paul Mulhauser et Jean-Claude Gadmer qui, tous trois, ont régulièrement réalisé des reportages sur la Fête-Dieu à différentes époques, et apportant notamment les points de vue d'Alain Berset, d'Isabelle Chassot ou de Jean-Baptiste de Weck.

«Fribourg, il faut dire, est surtout une ville de fêtes. Les fêtes succèdent aux fêtes. La plus imposante de toutes est à bon droit la Fête-Dieu» a écrit en 1945 Charles-Albert Cingria, dans *Musiques de Fribourg*. Aimant le Christ, ma ville de Fribourg et sa cathédrale, respectant les traditions, je crois que la Fête-Dieu fut, demeure et reste l'un des plus beaux jours de l'année, qui manifeste encore aujourd'hui une certaine unité et exprime plusieurs valeurs qui caractérisent le Fribourgeois. Bon anniversaire chère procession, où Dieu est en fête!

Sophie, 52 ans

**Dans chaque geste, je sens
la foi et la tradition se rejoindre.**







Pierre-Yves, 32 ans

Depuis de nombreuses années, l'Union Instrumentale de Fribourg participe à la traditionnelle Fête-Dieu à l'invitation de l'Évêché de Fribourg.

Nous contribuons à cette solennité avec toujours beaucoup de plaisir.

Chaque année, notre journée commence aux aurores par la Diane. Nous nous rendons avec un immense bonheur chez nos proches ami.e.s de l'Union Instrumentale. Nous jouons la traditionnelle sonnerie de la Diane ainsi que quelques morceaux de variété. Toutefois, si cette tradition est généralement bien connue et appréciée des Fribourgeois.es, il arrive tout de même que certaines personnes, peu au fait de cette tradition séculaire, manifestent leur mécontentement. Effectivement, ils semblent être agacés d'être éveillés, un jour férié, par le son, pourtant si mélodieux des instruments et des coups de canon. Tout ceci, bien qu'il s'agisse de la raison même de leur jour de repos.

Une des haltes importantes dans notre tour est le Home des Bonnesfontaines. Nous sommes toujours accueillis par les membres de l'équipe et les

résident.e.s avec beaucoup de joie et de plaisir. Il s'agit d'un moment toujours poignant et rempli de douceur.

Avant la célébration, ayant lieu soit en plein air dans la cour du Collège Saint-Michel soit à l'église du Couvent des Cordeliers par mauvais temps, nous faisons une pause bien méritée avec un petit-déjeuner toujours copieux. En effet, la famille Jenny nous reçoit chaque année dans la salle de la paroisse Sainte-Thérèse.

Après la messe ainsi que la procession dans les rues de notre ville, nous nous retrouvons toutes et tous pour célébrer la fin de notre saison musicale. À cet effet, nous organisons un pique-nique bien mérité nous permettant de continuer à consolider les liens nous unissant.

Charles, 63 ans

Je trouve beau, à travers l'ostensoir, de voir les gens réunis au bord du chemin.

Agnès, 77 ans

Lorsque j'ai débarqué à Fribourg, en 1978 pour y travailler, après un engagement bénévole de 2 ans en pays africain, j'avais à m'adapter à la ville de Fribourg et à ses habitants.

M'intégrer également aux habitudes et m'imprégner des coutumes. Venant d'un milieu rural et ouvrier dans le Jura, je découvrais la nouveauté de la belle ville de Fribourg en apprenant à l'aimer, de même que ses habitant.es, ce qui est toujours le cas.

Je peux dire, sans mauvaise foi, que la grande Fête-Dieu à Fribourg m'a quelque peu déroutée par sa grandeur et par les nombreux groupes bien stylés qui formaient la procession. J'étais surprise de voir tant de personnes qui «regardaient le cortège», comme je l'entendais dire, davantage attentifs aux personnes qui formaient la procession.

Je n'y retrouvais pas la Fête-Dieu de mon enfance et de ma jeunesse où toute la population formait la procession en priant et chantant, heureuse d'accompagner le Seigneur-Dieu dans son lieu de vie.

La localité était décorée par les fleurs des champs cueillies par les enfants. Les jeunes construisaient les reposoirs ornés et adaptés à la fête.

À ce jour, par bonheur et depuis de nombreuses années, je me suis intégrée à la Fête-Dieu à Fribourg, en priorisant l'essentiel qui est la visite de Dieu, que nous le louons et le remercions, par de magnifiques prestations et un peuple motivé.

Andrea, 69 Jahre

Fronleichnam verbindet mich mit den Jahren meiner Kindheit.

Der frühmorgendliche Weckruf der Musikformationen, die Böllerschüsse, das Vorbereiten auf die Prozession als Blumenkind. Diese Erinnerungen wurden in Freiburg wachgehalten. Die mir bekannten Böllerschüsse kamen jetzt von der Lorette und schreckten unsere Kinder aus dem Schlaf, die Klänge der Musikgesellschaften hallten in den Gassen der Neustadt wider. Und dann der Nachmittag: Ich nahm die Tradition meiner Kindheit mit und begab mich Jahre lang nach den Festlichkeiten auf einen Spaziergang über Feld und Flur.

Als Gemeinderätin nahm ich auch an der Fronleichnamtsfeier hier in Freiburg teil. Zum Erstaunen meiner Kollegen sang ich, als ehemals beflissene Lateinschülerin, das „tantum ergo sacramentum“ mit vollem Text zu diesem feierlichen Moment mit. Die Prozession im Gleichschritt zu den Klängen der Musikgesellschaften löste beim Gang entlang der Spitalgasse bei mir einmal einen Schwankschwindel aus. Mit „Hilfe, Kollege, mir wird übel“ wandte ich mich an meinen Kollegen. Dieser gab mir den wohlweisen Rat, mich fortan nur auf meine Schuhspitzen zu konzentrieren. Diese Empfehlung brachte mich dann sicher zur Kathedrale und mir die Anerkennung von Prozessionsbeobachtenden ein, besonders ehrwürdig teilgenommen zu haben.

Maggy, 82 ans

Présence des religieuses.

Pour les religieuses, la Fête-Dieu à Fribourg, est la manifestation de la présence de Jésus eucharistie parmi le peuple des croyants dont elles sont partie prenante. Leur participation est un témoignage de foi, de reconnaissance en Celui qui vient parmi nous pour nous dire Son amour sans limite.

Martine, 71 ans

Tout commence par un courrier où chaque élève s'inscrit et s'engage, par sa signature, à participer et à rester sage durant la messe et la procession.

L'uniforme complet de l'École Saint-Nicolas est requis, donc point de baskets ni de jeans, noblesse oblige!

Après établissement du plan de défilé, plusieurs récréations sont consacrées à exercer l'art de la marche en colonnes et en lignes. La règle et la baguette font office de bannière et de médaille de procession... Attention à bien se souvenir de son voisin de tribord, de bâbord, de proue et de poupe! La saison très avancée n'a pas facilité la tâche des maîtresses dans leur récolte de pétales colorés et parfumés, mais les roses fidèles ont joliment suppléé à pivoines et marguerites.

Au matin du grand jour, la rue des Alpes bruisse des conversations de tous ces enfants, tout beaux et prêts à respecter leur engagement, avec bonne volonté et sourire. La messe et la procession sont suivies avec ferveur et calme, sous un soleil





réconfortant. Et tous les entraînements portent leurs fruits: petits et grands marchent avec application jusqu'à la cathédrale.

Le lancer des pétales au reposoir a marqué l'apothéose d'une matinée enrichissante. Vive Jésus!

Matthieu, 31 ans

Chaque année, la procession de la Fête-Dieu est pour moi un moment fort, à la fois spirituel et communautaire.

En tant que chef scout, j'ai l'honneur de participer à cet événement qui incarne la foi et les traditions vivantes de notre ville de Fribourg.

La Fête-Dieu, avec ses origines profondément enracinées dans l'histoire de notre Église, est une célébration unique qui réunit toute notre communauté autour de la présence réelle du Christ dans le Saint Sacrement. C'est ce jour-là que Fribourg se transforme en un véritable sanctuaire à ciel ouvert. Ses rues sont empreintes de solennité et de recueillement, mais aussi de joie et de ferveur.

Ce que j'aime revoir année après année, c'est la dévotion des fidèles qui s'amusent sur les trottoirs lorsque le Saint Sacrement passe. Les regards portent soudainement tous sur l'ostensoir et expriment une même reconnaissance et une même foi profonde. Ces témoignages silencieux mais bien visibles sont éloquentes de la présence de Dieu au milieu de nous.

La puissance de ce symbole est très forte: marcher derrière Dieu, réellement présent dans l'Eucharistie, c'est beaucoup plus qu'une tradition. C'est une proclamation vivante de notre foi. En suivant le Christ qui ouvre le chemin, nous nous rappelons que, malgré les défis de nos vies et de notre époque, c'est Lui qui nous guide vers la lumière. Et cette lumière trouve son apogée dans notre majestueuse cathédrale, cœur spirituel de notre diocèse, où la procession s'achève.

Pour nous, scouts, cette procession est aussi un engagement à vivre en témoins de cette foi dans le monde, à marcher avec courage, non seulement ce jour-là, mais chaque jour, en nous laissant guider par Celui qui nous ouvre la voie.

Que cette belle tradition continue de rassembler et d'édifier les cœurs à Fribourg, pour la gloire de Dieu et pour le rayonnement de notre foi commune.

Fabrice, 53 ans

La célébration de la Fête-Dieu à Fribourg est un événement très important pour les étudiants de Philanthropos.

Beaucoup d'entre eux venant de France, pays profondément marqué par le laïcisme pour ne pas dire la schizophrénie, c'est pour eux l'étonnante manifestation d'un catholicisme populaire et d'une possible articulation, dans le respect de leur domaine respectif, du politique et du religieux. Voici une Cité qui marche derrière le Saint-Sacrement ou qui le regarde par la fenêtre. Pour les uns, c'est de la foi; pour les autres, du folklore; pour tous, cependant, c'est cette réalité physique du cortège et des chants qui repousse pendant une heure l'affairement bruyant des voitures.

Les «philanthropotes», comme on dit, ont été invités à participer à cette fête de nombreuses manières: servir la messe, porter le dais, mais aussi marcher en corps constitué, parmi d'autres corps constitués plus anciens et caractéristiques de la vie fribourgeoise. C'est un autre aspect décisif: l'institut Philanthropos apparaît souvent comme une enclave perchée sur la colline de Bourguillon. Le voilà soudain visible dans la ville, partie prenante de ses

enjeux, et donc montrant qu'il cherche à coopérer et à servir dans un diocèse.

Il s'agit donc pour nous d'une redécouverte très concrète du mystère de l'Église, et de son incarnation locale. Nos étudiants saisissent alors corporellement qu'ils sont chrétiens au milieu d'un peuple, à la suite d'un évêque, au sein d'une longue tradition. Il y aurait aussi beaucoup à dire de la Saint-Nicolas et du Carnaval. Mais ces festivités entraînent une foule effervescente et tapageuse, alors que la Fête-Dieu, autre merveille qui lui est propre, entraîne une foule recueillie, selon un ordre de marche, témoignant dans les rues de l'intériorité de la joie. Où trouverait-on meilleure pédagogie?

Bernhard, 47 Jahre

Zwischen Himmel und Erde, Kollegium und Universität, Kirche und Staat.

Die Stadtfreiburger Fronleichnamstraditionen rückten in mein persönliches Bewusstsein, als ich mit knapp 16 Jahren Schüler am Kollegium St. Michael wurde. Nicht nur findet das Hochamt

traditionsgemäss auf dem grossen Hof zwischen den verschiedenen Gebäuden unserer Schule statt, sondern St. Michael bildet auch den Ausgangspunkt der anschliessenden Prozession. Als Mitglied der deutschsprachigen Gymnasialverbindung Zähringia am zweisprachigen Collège St-Michel konnte ich schon früh in der Prozession mit einer Fahndelelegation, gefolgt von unseren aktiven und ehemaligen Mitgliedern, mitlaufen.

Neben der würdevollen Atmosphäre blieb mir als Schüler besonders in Erinnerung, dass die drei Mitglieder unserer Delegation – wie üblich – die ganze Messe hindurch stehend verbrachten. Gemeinsam mit den Vertretern anderer Freiburger Studentenverbindungen fragten wir uns immer, ob dieses Jahr wieder einer oder eine der „Chargierten“ ohnmächtig werde. Das lange Stehen in der dicken Uniform, die strahlende Morgensonne und der Zuckermangel aufgrund des ausgelassenen Morgenessens zwangen regelmässig einige Delegierte in die Knie. Das ging bisweilen so schnell, dass man danebenstehend nur noch die Fahne ergreifen konnte, während der Fahnenträger oder die Fahnenträgerin zusammensackte und auf einen Stuhl geschleppt werden musste.

Die 1843, also noch vor der Verstaatlichung des ehemaligen Jesuitenkollegiums, gegründete Gymnasialverbindung Zähringia ist die älteste

Sektion im Schweizerischen Studentenverein, der den grössten Teil der Studentenverbindungen katholischer Tradition des Landes vereint. Gemeinsam mit der Société gymnastique Nuithonia als französischsprachige Verbindung am Kollegium St. Michael laufen unsere Delegation und Mitglieder in der Fronleichnamsprozession an der Spitze der studentischen Vereine und Korporationen. Diese umfassen auch zahlreiche Universitäts- und Hochschulverbindungen, die gemeinsam mit dem Uni-Rektorat in feierlicher Montur zuerst die Messe zelebrieren und dann bis zur Kathedrale St. Nikolaus schreiten.

Damit ist auch der direkte historische Bogen vom Kollegium St. Michael zur Universität Freiburg geschlagen: Wie das 1582 gegründete Jesuitenkollegium den Grundstein für die Akademie und die spätere Universität Freiburg legte, so bildeten die Mitglieder unserer Studentenverbindungen im 19. Jahrhundert den Grundstock der gesellschaftlichen, kulturellen, politischen und wirtschaftlichen Entscheidungsträger, die aus dem Schweizerischen Studentenverein heranwuchsen. Dass die Zähringia als älteste Verbindung zuvorderst läuft, war für uns Kollegianer und Kollegianerinnen damals Ehrensache. Das hinderte uns aber nicht daran, in Alternanz mit unserer Schwesterverbindung Nuithonia ein freundschaftliches Arrangement à la fribourgeoise zu finden!





Paola, 40 ans

Les chevaliers et les dames de l'Ordre du Saint Sépulcre à la Fête-Dieu, car Deus lo vult !

Depuis sa fondation en 1950, l'Ordre équestre du Saint Sépulcre de Jérusalem a toujours participé à la Fête-Dieu. Il s'agit de ces hommes, les Chevaliers, qui revêtent un manteau blanc avec une croix de Jérusalem rouge sur le cœur et de ces femmes, les Dames, qui portent la même cape mais noire surmontée d'une mantille.

Ils ont souvent été interpellés par les fidèles, voire confondus avec d'autres participants. Voici un petit florilège de malentendus :

Les Chevaliers qui processionnent ne sont pas des ecclésiastiques ni les Dames des religieuses (Fête-Dieu 2009). Bien que les ecclésiastiques puissent être admis dans notre association, ils processionnent avec le clergé. Parmi les membres éminents on compte S.E. Mgr Charles Morerod, qui est aussi Grand-Prieur de la Lieutenance, S.E. Mgr Alain de Raemy, M. le Chanoine Jean-Jacques Martin, Prévôt du Chapitre de la Cathédrale et prieur émérite de la Commanderie fribourgeoise et M. l'Abbé Nicolas Glasson, supérieur du Séminaire diocésain et actuel Prieur de la Commanderie.

Les Dames ne sont pas des pleureuses de Romont (Fête-Dieu 2016). La Croix de Jérusalem rouge, portée sur le cœur, représente les cinq plaies de Notre Seigneur. Le manteau blanc des Chevaliers symbolise le signe lumineux de notre dignité de peuple ressuscité. La couleur noire de celui des Dames, rappelle que ce sont des femmes qui, dans les ténèbres du Sépulcre, ont eu le privilège de découvrir la résurrection de Jésus.

Bien que les Dames soient en nombre inférieur aux Chevaliers, elles ne sont ni «la Présidente de la Confédération» (Fête-Dieu 2017) ni les «hôtes d'honneur» (Fête-Dieu 2018). Le seul «Hôte d'honneur» est la présence réelle du Christ dans le Très Saint Sacrement.

Enfin les Membres du Saint Sépulcre ne sont pas à confondre avec ceux de l'Ordre de Malte. En effet, les «maltais» ont une coule noire avec une croix pectorale blanche à huit pointes, ne portent pas de toque et processionnent derrière le Saint Sépulcre.

Nous signalons que la toque n'est ni celle d'une «confrérie des chefs» (Fête-Dieu 2004), ni celle des «Pizzaioli de la ville» (Fête-Dieu 2008).

Mais alors, qu'est-ce que cet Ordre mystérieux ? C'est une institution laïque placée sous la protec-

tion du Saint-Siège dont les buts sont le soutien des œuvres et institutions de l'Église catholique en Terre Sainte, appuyant ainsi la présence chrétienne dans les territoires bibliques. Il vise aussi à renforcer parmi ses membres la pratique de la vie chrétienne.

La participation de l'Ordre à la Fête-Dieu est un événement liturgique central pour la vie spirituelle de ses Membres. Il constitue un jalon lumineux sur le chemin du pèlerin qu'ils accomplissent avec foi, espérance et charité, fidèles à la devise de l'Ordre : Deus lo vult !

David, 44 ans

Les Chevaliers et Dames de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem sont liés par leur serment à la Terre Sainte et à ses chrétiens qui sont les descendants des premiers convertis, sur les traces de Notre Seigneur et des Apôtres.

Porter les couleurs de notre Ordre lors la sainte messe et de la procession qui s'en suit dans les rues de Fribourg, c'est afficher haut l'engagement de notre Ordre en faveur de la Terre Sainte et des chrétiens qui y vivent dans des conditions d'une indescriptible difficulté.

En cette Solennité, accompagner le Corps de Notre Sauveur, le jour de la Fête-Dieu, n'est pas sans rappeler le récit de l'arrivée du Christ à Jérusalem, accueilli par les palmes et les chants de joie. Puisse cette noble tradition édifiante perdurer, puisse le Christ guider nos vies vers la Jérusalem céleste! Deus lo vult!

Bernard, 65 ans

Des enfants en aube portant des calices et des ciboires sur la place du Collège, puis des corbeilles de pain en procession à travers la ville.

Ces tableaux idylliques, sujets de nombreux films amateurs et photos, constituent l'endroit du décor. Côté envers, la complexité de l'organisation a provoqué des divergences au cours des années.

Comment désigner les lecteurs? Les enfants en aube doivent-ils s'agenouiller devant le Saint-Sacrement? ... Il a fallu trancher, se référer au Comité d'organisation, établir un tournus, ... Sans jamais parvenir à contenter tout le monde.

Durant mes années de responsable des premiers communiantes, une seule fois la messe des enfants s'est déroulée entièrement à l'église du Collège en raison de la météo. Nous constatons alors que les bancs sont remplis, notamment d'adultes qui ont renoncé à se rendre à l'église des Cordeliers. Problème: il manque une bonne centaine d'hosties. Un Dominicain a sauvé la mise en allant en emprunter un paquet chez ses confrères à l'Albertainum.

En 2020, alors que les paroisses ont l'impossibilité de célébrer les premières communions en mai en raison des restrictions liées au COVID, j'avais proposé au président du Comité des Solennités religieuses de célébrer les premières communions de Fribourg en juin à la Fête-Dieu. Il a qualifié ma proposition de «mauvaise bonne idée». À raison. La prolongation des mesures avait provoqué l'annulation de la messe communautaire et de la procession, puis a perturbé l'organisation de nos célébrations les deux éditions suivantes.

Autre difficulté rencontrée parfois: les enfants perdus à la fin de la procession. Malgré une barrière

érigée par les catéchistes, il arrive qu'un enfant échappe à notre attention et se rende chez ses parents qu'il a repérés le long de la route, alors que les parents en question viennent le chercher devant la cathédrale, comme prévu. Cette situation nous rend nerveux sur le moment, mais elle s'est toujours résolue dans les minutes qui suivent. Encore un miracle de la Fête-Dieu!

Olivier, 53 Jahre

Das Fronleichnamsfest in Freiburg ist ein ganz besonderes Ereignis in unserer Staatsratsagenda.

Es gehört zu unserer Tradition und verleiht uns dadurch Sicherheit, wie ein Handlauf, der Jahr für Jahr, Jahrzehnt für Jahrzehnt der jungen Generation auf dem Weg ihres Lebens Halt gibt.

Für Gläubige wie Nichtgläubige ist es ein Moment der Gemeinschaft, ein Moment, in dem die Tore zu dem offenstehen, was uns heilig ist, ein Moment jenseits von Zeit, Zufälligkeiten und Moden, wie ein verschmitztes Augenzwinkern eines etwas neckischen Gottes, der uns zuflüstert: „Seht, ich bin immer noch da“.





Die Prozession ist auch eine Gelegenheit, die vielen Facetten der Freiburger Institutionen und Traditionen zusammenzuführen: Die Musikkorps, die Studentenvereine, die Trachtengruppen, die Kirchenvertreter, die Justizbehörden, die Politik, ja sogar die päpstliche Schweizergarde ist anwesend.

In der heutigen rauen und betriebsamen Zeit bietet das Fronleichnamsfest die Chance, all diese Traditionen und Werte in einer fröhlichen und farbenfrohen Prozession zu vereinen, die es uns erlaubt, Abstand zu gewinnen, uns ein wenig zu erheben und eine inspirierende Pause einzulegen, die das Vertrauen stärkt und unsere Gesellschaft zusammenschweisst.

Sébastien, 42 ans

Je connais la Fête-Dieu depuis ma plus tendre enfance.

J'ai commencé à venir comme bénévole avec l'Association des Grands-Clercs de la Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. J'ai servi dans cette association durant une bonne vingtaines d'années.

Un jour, un ami m'a demandé si je voulais faire gardien du reposoir de la place Georges-Python au lieu de servir comme Grands-Clercs. J'ai accepté. Sans imaginer une seule seconde certaines choses. En effet, en mars 2015, suite à un très grave malaise, je me trouve semi-paralysé du côté gauche et me déplace avec un rollator depuis 2020. Conséquences: j'ai dû arrêter la pastorale des jeunes et de servir comme Grands-Clercs. Depuis 2021, je suis en Fraternité Franciscaine Laïque et dans la Famille Franciscaine Romande. Cela me plaît énormément. Cependant, ça n'a strictement rien à voir avec mon engagement à la Fête-Dieu.

Je continue à venir comme gardien du Reposoir car cette activité est parfaitement adaptée à mon handicap. En effet, quand j'éprouve le besoin, je peux m'asseoir sur mon rollator - chaise tout en renseignant les gens. Ça n'a jamais posé de problème. Pour moi, c'est un cadeau.

De plus, je suis un passionné par l'histoire et le patrimoine. Donc la Fête-Dieu me parle énormément. Je suis vraiment très très fier de pouvoir contribuer à cette tradition fribourgeoise. Étant catholique, croyant et pratiquant, je suis très heureux de pouvoir continuer à servir le Christ dans ma situation. Même en ayant des limites.

Didier, 54 ans

Une fête populaire avec queue-de-pie!

La Fête-Dieu est un incontournable événement religieux mais aussi populaire à Fribourg, en ville, mais également dans toute la partie catholique de notre canton. Mon premier souvenir est d'ailleurs associé à la Gruyère et ma première participation en tant que premier communiant. J'ai pu défiler fièrement avec l'aube entouré de la fanfare, des autorités religieuses et civiles.

Ce jour de fête célébrée dans toutes les paroisses catholiques du canton revêt une saveur toute spéciale en ville de Fribourg. J'ai pu y assister à plusieurs reprises depuis mon entrée en fonction au Conseil d'État. Réveillé dans mon village à la diane au son de la fanfare, je regrette presque le temps où la queue-de-pie était de rigueur pour tous les membres du Gouvernement.

Je retiens surtout la grandeur de la procession, non par sa taille, mais par son intensité avec la présence des autorités politiques certes, mais pas seulement, civiles, judiciaires, militaires, ecclésiastiques qui sont également présentes. La présence des fanfares instaure toujours une formalité et donne

le ton comme le rythme de la marche. Finalement, les différents costumes des grenadiers, des gardes du pape, tous plus majestueux, offrent un moment spirituel suspendu dans le temps.

La Fête-Dieu est ancrée dans le canton et dans les cœurs de la population, je dirais même qu'au-delà de la fête religieuse, c'est également un événement social.

Je lui dédie ce poème:

Fête-Dieu

Dans le silence sacré de l'aube naissante,
Les cloches résonnent, une mélodie apaisante.
Les fidèles se rassemblent, cœurs en prière,
Pour honorer le Corps du Christ, mystère.
Les rues se parent de fleurs éclatantes,
Un tapis de pétales, offrande vibrante.
Le Saint-Sacrement, en procession,
Rappelle à tous l'amour et la passion.
Sous le soleil d'été, la foi s'élève,
Un hymne de louange, que chacun rêve.
La Fête-Dieu, moment de grâce infinie,
Unir les âmes, dans la paix et l'harmonie.

Marie-Louise, 71 Jahre

„Alles wirkliche Leben ist Begegnung“.

(Martin Buber)

Meine Eltern waren im Sensebezirk gross geworden, lebten dann im Kanton Baselland, wo ich mit meinen sieben Geschwistern aufwuchs.

Jedes Jahr an Fronleichnam schwärmte mein Vater vom „Härrgottstag“ in Düringen, seinem Heimatdorf, und natürlich von der Fête-Dieu in Freiburg! Dieses Fest mit seiner Prozession gehörte zu seinen Heimwehtagen! Damals hätte ich nie gedacht, dass ich eines Tages, zur Freude meines Vaters, als „Commissaire“ zum guten Gelingen des Herrgottstags beitragen würde!

Dieses Fest bleibt für mich mit einem denkwürdigen Moment verbunden, der in mir lebendig geblieben ist. Die Prozession machte Halt vor dem Altar gegenüber dem Georges-Python- Platz. Da standen wir also, Menschen aus Nah und Fern, in der zur Ruhe gekommen Stadt; über uns der wolkenlose Himmel, im Hintergrund die Berge. In diese Stille hinein erklang plötzlich der Gesang eines Rotkehlchens, während der Priester langsam die Monstranz zum Segen in die Höhe hielt...

Dieser kurze Moment der Stille, wurde für mich zu einer lebendigen Begegnung mit Jesus: eine Gotteserfahrung im wahrsten Sinne des Wortes. Ein Geschenk. Deswegen liebe ich den Herrgottstag!

Beim Schreiben dieser Zeilen erinnere ich mich an ein weiteres Zitat von Martin Buber, welches mein Erlebnis auf den Punkt bringt: „Das Du begegnet mir von Gnaden – durch Suchen wird es nicht gefunden“.

Julien, 39 ans

La section des samaritains de la ville de Fribourg, fondée en 1891, est très fière de prendre part aux solennités de la Fête-Dieu depuis de nombreuses décennies.

Les samaritains ont pour mission de former la population aux gestes de premiers secours et d'assurer les postes sanitaires lors de manifestations ancrées dans la vie locale.







Alexandre, 75 ans

Pour l'Ordre de Malte sa participation à la solennité de la Fête-Dieu est une des rares occasions où les membres du Service Hospitalier et les Chevaliers et Dames de l'Ordre apparaissent de façon publique en uniformes et habits d'église.

En effet notre devise de défense de la Foi et de service aux malades se réalise dans la discrétion depuis 1113 en puisant notre énergie dans l'exemple et le courage du Christ. Notre Ordre est donc peu connu du grand public et nos uniformes et tenues provoquent souvent des questionnements au passage du cortège et parfois des remarques amusantes de la part des enfants.

Le jour de la Fête-Dieu nous partageons avec tous les ordres constitués de la Ville et du Canton ainsi que toutes les autorités politiques et associatives de la Ville un moment rare de recueillement et de joie spirituelle dans un Monde qui interdit de plus en plus tout signe d'appartenance religieuse.

Cette tradition est essentielle aujourd'hui car elle permet à tous de se retrouver avec humilité et bienveillance dans une cérémonie partagée de façon sincère et joyeuse dans notre foi chrétienne.

Autre moment de partage spirituel et de cérémonie, les membres de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem de Rhodes et de Malte se réunissent le 22 juin dans plus de cinquante pays où ils sont présents pour fêter nos protecteurs, Saint Jean Baptiste et la Vierge de Philermé.

Guillaume, 44 ans

**La chemise bleue repassée,
le foulard noir noué,
chapeau à 4 bosses sur l'épaule:
cela fait longtemps que
je participe à la Fête-Dieu
à Fribourg.**

Les éclaireurs de Malte précèdent en effet traditionnellement les chevaliers et dames de l'Ordre de Malte ainsi que les membres du Service Hospitalier de l'Ordre de Malte en Suisse (SHOMS) et

portent la bannière. Rouge, avec la croix octogonale blanche, la croix de Malte. Mais qui sont ces femmes et ces hommes qui processionnent, avec leurs coules et leurs capes noires ornées de la croix blanche à huit pointes ?

Enfant, j'ai entendu bien des choses: «Ce sont les Templiers» ou, pire, «C'est l'ordre du temple solaire». Afin de dissiper tout doute, il s'agit en réalité de la plus vieille organisation caritative dans le monde. Les membres de l'Ordre et les bénévoles œuvrent depuis plus de 9 siècles pour les pauvres et les malades. Dans le monde, l'Ordre de Malte gère et finance directement plusieurs centaines de centres médicaux, 20 hôpitaux et 110 maisons de repos pour personnes âgées, ainsi que des centres de premier secours et des équipes d'ambulanciers. Ce dans plus de 120 pays.

Quel lien avec la Fête-Dieu ? Un lien évident et fort. Les membres de l'Ordre et les bénévoles de leurs œuvres répondent en effet à la devise de l'Ordre: «Tuitio Fidei et Obsequium Pauperum» (i.e. protection de la foi et service des pauvres). Catholique depuis sa fondation en 1048, l'Ordre est donc dans son élément et de manière toute naturelle quand il s'agit de se prosterner pour vénérer un si grand sacrement.

Max, 70 ans

Souvenirs de la Fête-Dieu dans les années 60.

Dès mon jeune âge la Fête-Dieu a marqué mon esprit. Une longue préparation la précédait. Dans les écoles et institutions la nervosité des responsables était bien mesurable. Certaines heures de sport ou même des leçons en classe étaient supprimées pour faire place à l'exercice de marcher au pas. À certains après-midis les classes du Collège St-Michel et l'école secondaire de la ville s'exerçaient de marcher au pas soit dans la cour du Collège ou à l'avenue de Rome sous le regard sévère des professeurs de sport.

Je me souviens que dans ma famille on attendait chaque année avec une certaine impatience le matin de la Fête-Dieu. En effet, ce fut toujours un réveil fort agréable et doux: des musiciens jouaient dans différents endroits du quartier la diane. Suivaient les coups de canon tirés depuis Lorette qui nous faisaient peur et qui réveillaient toute la ville.

Après il y a eu la grande messe célébrée par l'évêque François Charrière. Des centaines de fidèles y participaient, les autorités, les premiers communants, les séminaristes, les communautés religieuses. Suivait la grande procession avec plusieurs

arrêts de prière aux autels garnis de fleurs qui se terminait à la cathédrale St-Nicolas. Inoubliable pour moi les participants: Le clergé de Fribourg qui entourait son évêque, les séminaristes, l'armée, les anciens gardes suisses, les communautés religieuses en grand nombre, les internats de filles, toutes les écoles, les corps de musique avec drapeaux. Je me rappellerai toujours combien j'étais fier des cloches de la cathédrale, leur sonnerie festive est restée dans ma mémoire et dans mes oreilles jusqu'à ce jour, bien des décennies plus tard.

Christine, 70 ans

Le groupe folklorique des Bourgeois.es de Fribourg participe depuis sa fondation en 1936 à la Solennité religieuse de la Fête-Dieu de Fribourg.

Nous avons le plaisir de porter avec fierté le costume historique des Bourgeois et Bourgeoises de la Ville de Fribourg.

Vêtues de soie et de dentelles, les Dames portent avec fierté leur robe aux couleurs chatoyantes lors de la procession suivant la messe officinée par

notre évêque du diocèse. À certaines occasions nous avons le plaisir d'être accompagnées par nos Messieurs les Bourgeois, vêtus d'un costume 3 pièces et d'un chapeau haut de forme.

Notre but est de maintenir et sauvegarder le goût des traditions et coutumes et tout spécialement favoriser et faire connaître nos costumes. C'est un grand honneur pour notre groupe de participer à la messe ainsi qu'à la procession en accompagnant le Saint Sacrement dans le respect de notre croyance, avec la joie de partager ces instants avec nos autorités, toutes les délégations religieuses, des sociétés invitées et les premiers communants.

La place St-Michel se prête si bien à la messe solennelle pour le recueillement qui est partagé avec le chant des hirondelles qui dansent au-dessus de nos têtes contribuant aux sourires sur les visages et à la joie dans les cœurs.

C'est dans la paix et la fraternité que la ville entière s'unit dans le silence et l'écoute du Corps de musique «La Landwehr» dans la procession qui se termine à la cathédrale pour la bénédiction de notre évêque. Le partage du pain béni et d'une verrée sur la place de la Grenette nous réunit dans une ambiance fraternelle en plaçant l'humain au centre de cette journée unique.







Georges, 77 ans

La Fête-Dieu et la Corporation ecclésiastique cantonale.

Lorsque j'étais Président de la paroisse St-Pierre, c'est avec honneur que je participais avec mes collègues à la procession de la Fête-Dieu. Devenu membre du Conseil exécutif de la Corporation ecclésiastique cantonale, puis Président dès 2014, j'ai maintenu cette tradition même si les membres participants n'étaient plus aussi nombreux. J'avais à cœur de représenter toutes les paroisses à cette grande Fête.

Même si cette Corporation n'est pas très connue du grand public, elle n'en reste pas moins un organe faitier important dans le Canton de Fribourg. Selon l'article 2 du statut ecclésiastique du 14 décembre 1996, les Corporations ecclésiastiques catholiques, soit la Corporation cantonale et les paroisses, sont constituées pour permettre à l'Église d'accomplir sa mission: la célébration de la liturgie, la transmission de la foi, l'engagement pour les plus démunis et pour la justice et le service de l'unité. Le financement des tâches de la Corporation cantonale est assuré principalement par des contributions des paroisses, lesquelles ont la compétence de prélever un impôt paroissial.

Par son Conseil exécutif de 5 membres, chacun étant chargé d'un département propre, la Corporation ecclésiastique entretient des contacts très étroits avec les paroisses dont elle exerce la surveillance. Ces paroisses, dont les compétences sont fixées par un règlement, sont très indépendantes les unes des autres mais inégales en capacité financière. C'est pour cela que la Corporation cantonale a élaboré une péréquation financière qui réduit ces disparités. Ces dernières années, le nombre de fusions de paroisses a été assez élevé, favorisées principalement par la difficulté de recruter de nouveaux membres du Conseil paroissial.

La Corporation ecclésiastique cantonale dispose d'une assemblée composée de soixante membres domiciliés dans le canton et dont les compétences principales tiennent à l'adoption des règlements de portée générale, à l'élaboration du budget et à l'approbation des comptes. Les paroisses et les communautés religieuses sont représentées à l'Assemblée, l'évêque ayant la compétence de désigner sept délégués.

Mon expérience de dix ans au sein du Conseil exécutif m'a fait découvrir une ambiance sereine et constructive lors des assemblées annuelles et un enthousiasme réel parmi les délégués. J'ai ainsi toujours eu le sentiment que la Corporation

cantonale faisait un excellent travail pour le bien de l'Église en général et de ses membres en particulier.

Charles, 36 ans

En tant que Corps de musique officiel de la Ville de Fribourg, nous sommes honorés de pouvoir contribuer, depuis près de 150 ans, à la pérennisation et à la vivacité de cette belle tradition qu'est la Fête-Dieu à Fribourg.

C'est un privilège de participer à cette célébration exceptionnelle qui, année après année, rassemble la communauté fribourgeoise dans un esprit de foi, de convivialité et de partage.

La Fête-Dieu incarne bien plus qu'un simple événement religieux; elle est un véritable moment de cohésion sociale et de culture partagée. Au fil des siècles, elle a su s'adapter aux évolutions de notre ville tout en restant fidèle à son essence, et c'est avec fierté que nous, membres de La Concordia,

continuons de faire vivre cette tradition dans le respect de notre patrimoine commun.

À l'occasion de ce 600^e anniversaire, nous réaffirmons notre engagement à soutenir cet événement emblématique de notre canton, en perpétuant la mémoire de ceux qui, à travers les âges, ont contribué à la rendre aussi belle et significative.

Que cette année soit l'occasion de célébrer ensemble cette fête du corps et de l'esprit, et de transmettre à nos enfants l'importance de préserver ces moments de communion et de joie qui font la richesse de notre histoire et de notre identité.

Valentin, 11 Jahre

Ich musste früh aufstehen, obwohl es ein freier Tag war.

Die Messe war ziemlich lang, aber die Prozession noch länger. Zum Glück musste ich keinen Korb mit gesegnetem Brot tragen. Andererseits habe ich es genossen, es zum Aperitif zu essen.







Emmanuel, 40 ans

Du gris-vert au bleu-rouge.

Le Contingent des Grenadiers fribourgeois tire son origine des troupes soleuroises et fribourgeoises débarquées au Port-Noir à Cologny le 1^{er} juin 1814, avant le rattachement de Genève à la Confédération. Reconstitué en 1914 lors du centenaire de l'évènement, le Contingent est devenu une société militaire en 1919.

Sa première participation à la Fête-Dieu remonte au jeudi 8 juin 1950, sous la conduite du capitaine-adjutant Paul Bastian. La présence des «grognaards» est due au Conseiller d'État Pierre Glasson. Elle constitue la première mise sur pied du Contingent par la Direction militaire cantonale pour un service officiel. Dans son compte-rendu du lendemain, *La Liberté* l'évoque en termes lyriques: «Relevons ici une innovation particulièrement heureuse et que nous souhaitons voir maintenue à l'avenir: la participation du Contingent des Grenadiers de Fribourg qui avaient véritablement fière allure et assuraient une digne Garde d'honneur au Saint Sacrement.»

Coincidence? La même année, le détachement de l'armée suisse brille par son absence...

En 1951, les militaires sont à nouveau présents mais le Contingent n'est pas mis sur pied. Quelques années plus tard, en mai 1968 (!), un étudiant de l'université convoqué pour escorter le Saint-Sacrement en gris-vert refuse son ordre de marche. Le combat se poursuit à fleurets (à peine) mouchetés par lettres de lecteurs dans *La Liberté*. Point d'orgue en 1972: l'armée est définitivement remplacée par le Contingent dans son rôle de garde d'honneur.

Depuis lors, la Garde d'honneur officielle des autorités supérieures du canton de Fribourg participe avec honneur et fidélité à la Fête-Dieu de la cité des Zaehringen.

Romaine, 77 Jahre

Im Alter von 16 Jahren kam ich nach Freiburg, um Französisch zu lernen. Damals fand ich eine Arbeit im ehemaligen Bürgerspital.

Die Fronleichnamsprozession, die ich vor 60 Jahren in Freiburg erlebt habe, hat mich fasziniert und gleichzeitig ziemlich irritiert. Denn in der kleinen Aargauer Gemeinde, in der ich aufgewachsen bin,

war es nämlich Tradition, dass das ganze Dorf mit Hingabe an der Prozession teilnimmt. Zuschauer gab es keine. Nicht so in Freiburg, wo eine schwatzende Menge die Strassen säumte, um der Prozession mit dem Allerheiligsten, die eher einem fröhlichen Festumzug glich, zuzuschauen. Dieser Eindruck, der sich bis heute nicht verändert hat, ist mir in starker Erinnerung geblieben.

Ruth, 79 ans

Quand, au milieu des années 70 j'ai rejoint les samaritains de la Ville de Fribourg, nous étions déjà engagés bénévolement pour donner les premiers secours au cours des Solennités de la Fête-Dieu.

Nous avons beaucoup moins d'équipement que de nos jours. Pour être reconnaissable, notre uniforme consistait en une blouse de couleur claire avec un écusson des samaritains. Une fois la messe finie, une équipe rejoignait la cathédrale tandis qu'une autre suivait la procession avec un matériel sanitaire restreint au minimum, ce qui ne nous a jamais empêchés d'agir avec le professionnalisme requis.

Marc, 59 ans

Mon premier souvenir de la Fête-Dieu est lumineux.

Ma famille habitant à l'époque à la Planche-Inférieure, j'ai fréquenté l'École enfantine de la Providence, institution aujourd'hui disparue. Certains des lecteurs gardent certainement un souvenir ému de la bien-aimée Sœur Jeanne, qui y enseignait. Et cette école détenait quelques répliques miniatures de l'uniforme de la Garde suisse, spécialement confectionnées pour la Fête-Dieu. Et j'eus, à l'âge de 7 ans, le privilège de revêtir ce prestigieux uniforme pour assister à la cérémonie et participer à la procession. Chants pieusement entonnés, soleil resplendissant, ciel bleu d'azur... et fierté de marcher, petite hallebarde sur l'épaule, dans les rues de Fribourg... Telles sont les images qui me viennent à l'esprit quand je songe à cette journée bénie.

Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard, en 1999, après avoir rejoint l'ordre judiciaire, que j'ai à nouveau pris part à la procession, en costume gris et lanterne à la main, cette fois. Et ce jour-là, j'ai bien pensé au petit garde suisse et à son inoffensive hallebarde en bois ...







Lionel, 40 ans

J'ai servi à la Garde Suisse de 2008 à 2010, une expérience inoubliable.

Certainement par le fait de vivre dans le cœur de la Ville Éternelle, d'y découvrir son histoire, ses monuments et surtout, pour le gourmand que je suis, d'y expérimenter sa gastronomie.

Mais cette expérience a surtout été forte en une découverte spirituelle. Non seulement car le monde converge en pèlerinage à Rome et que pour beaucoup ce voyage est l'expression d'une foi simple mais profonde. Mais ce qui m'a surtout marqué était la découverte de ce «centre du monde» catholique. D'un regard extérieur (et c'est souvent l'image que l'on en donne), nous pourrions croire que ce qui se vit au Vatican, que les paroles du Pape sont des dogmes et que les chrétiens se laissent bernier par des arguments spirituels pour nourrir la plus vieille institution du monde. Il n'en est rien ! Ou en tout cas pas complètement. L'humanité est aussi présente au Vatican que partout ailleurs et j'y ai rencontré autant de témoins lumineux de l'Évangile que d'autre qui ont dû faire la lumière sur leur vocation à la lueur d'une bougie par vent de tempête.

Cela a donc été pour moi l'occasion d'approfondir mon rapport à l'Église en la remettant au milieu du village, de comprendre que Dieu a besoin des hommes pour vivre leur Foi mais que le seul Absolu, c'est Lui. L'occasion de me réjouir de défendre cette même Foi qui laisse le libre choix car contenue dans de fragiles vases d'argile que sont les hommes.

Si je parle de cela c'est parce que je fais un parallèle avec la Fête-Dieu, à laquelle j'ai participé comme ancien garde à deux reprises. C'est en même temps un lieu d'expression de la Foi tout comme une tradition, désormais multiséculaire ! Et les deux réunis nous permettent de nous positionner sur cette question qui viendra toujours nous déranger: «Quel est mon rapport à la Foi, à Dieu en somme ?»

Je sais cela peut paraître un peu recherché pour le témoignage d'un soldat qui en définitive se contente d'escorter le dais et rester statique avec une hallebarde dans les mains. Mais c'est justement la simplicité du service et sa durée qui permettent d'approfondir la réflexion !

En cela les traditions telles que celle-ci nous donnent tout loisir de nous extasier de la ferveur et de l'engouement populaire. De nous réjouir qu'une telle dévotion dure dans le temps et nous rassurer

sur l'état de pratique de notre Église en voyant tant de familles, de jeunes et même nos autorités politiques y participer !

Dans le même temps nous pourrions trouver milles excuses pour nous offusquer d'un tel déballement de solennités, vieilles confréries et traditions pour une église qui n'est pas l'institution la plus transparente actuellement et qui semble davantage chercher à conserver ce qu'elle possède plutôt qu'être dynamique et enthousiaste. Une belle excuse qui pourrait être valable sous bien des aspects si elle n'était pas la solution de facilité pour se poser La question mentionnée plus haut.

Je me souviens d'ailleurs, lors de ma deuxième participation, que le cortège avait été insulté depuis un balcon. Il est toujours plus facile de voir la paille dans l'œil de son frère que la poutre qui est dans le nôtre.

En conclusion je dirais que ce qu'il y a de fascinant dans cette célébration c'est son but: nous célébrons le Corps du Christ. Un bête morceau de pain en apparence mais qui en réalité est le Vrai Corps de Dieu. Et nous sommes des centaines, voire milliers à suivre cette manifestation silencieuse de Dieu. Un peu à l'image de ce que je dis plus haut, Dieu ayant choisi d'avoir besoin des hommes pour se manifester, il nous laisse le soin d'apporter les

tambours et trompettes, les couleurs des uniformes et ornements, les voix de l'homélie et des chants pour que l'on puisse choisir de comprendre qu'il est grand!

Je trouve très beau que toute la ville soit invitée à s'incliner devant le Dieu-Hostie.

Longue vie à la Fête-Dieu et à l'annonce de La Bonne Nouvelle!

Bettina, 59 Jahre

Fronleichnam – der zweite Festtag in Albe.

Die deutschsprachigen Kommunionkinder stammen aus der ganzen Agglo. Nebst den Schülern von Jura Vignettaz, Au und Schönberg sind auch die Kinder der Deutschsprachigen Regionalschule Freiburg eingeladen, da sie mit den Stadtkindern zusammen Erstkommunion gefeiert haben.

Seit 2013 begleite ich als Pfarreiseelsorgerin diese Gruppe. Während die französischsprachigen Kinder in der Kirche St. Michael ihren Wortgottesdienst feiern, beginnen wir Deutschsprachigen in der Ignatiuskapelle, ein Stockwerk höher.

Dort rollen wir den Teppich aus und setzen uns im Kreis. Mit den 15 bis 20 Kindern passt das wunderbar. Eltern und Geschwister finden in den Bänken Platz.

Wir beten und singen unsere bekannten Kommunionlieder. Anhand einer Geschichte verstehen die Kinder, dass ein Gegenstand viel mehr wert sein kann, als man ihm ansieht – z.B., weil er ein Geschenk von der inzwischen verstorbenen Oma war. So begreifen die Kinder (und die mitfeiernden Eltern) etwas besser, was das Fest Fronleichnam bedeutet und warum die geweihte Hostie für uns so wertvoll ist. Die Freude darüber, dass Jesus auch heute bei uns ist, möchten wir allen zeigen, darum begleiten wir die Hostie durch die Strassen der Stadt.

Die Zeit vergeht wie im Flug, schon bald werden wir informiert, dass es nun weitergeht. Wenn in der Messe auf dem Kollegiumsplatz die Gabenbereitung näher rückt, begeben wir uns nach unten zur frankofonen Gruppe. Ab der Gabenprozession sind wir dann für alle anderen Mitfeiernden sichtbar.

Nach der Messe heisst es aufpassen für die Eltern, die begleiten. Beim Hinübergehen zum Startpunkt der Prozession soll schliesslich kein Kind verlorengehen. Rasche WC-Pause, ein Becher Wasser für

alle, dann kurzes Durcheinander, bis alle in Vierer-reihen aufgestellt sind.

Die zwei freiwilligen Kinder, die am Pythonplatz am Mikrofon vorbeten, sind natürlich etwas auf-geregt. Für einige Kids ist die Prozession eine Ge-duldsprobe. Aber dieses eine Mal in Albe ein Teil einer offiziellen Gruppe zu sein, das ist es wert. Wenn wir dann bei der Kathedrale ankommen, se-hen wir die reich verzierte Monstranz ganz nahe vorbeiziehen.

Nach dem letzten Gebet sammeln wir rasch die weissen Hütchen ein, bevor die Kinder in alle Rich-tungen verschwinden. Nach der herzlichen Verab-schiedung von den französischsprachigen Kate-chetinnen bleibe ich noch einen Moment stehen, um sicher zu sein, dass alle Eltern ihr Kind gefun-den haben.

Erleichtert, dass alles gut geklappt hat, gehe ich hinüber zum Aperó. Da hat es bekannte Gesichter, die ich eigentlich nur dieses eine Mal im Jahr sehe. Denn über alle Gruppierungen und Sprachen hin-weg teilen wir an diesem Festtag die Freude am Glauben.

Jean, 63 ans

La Fête-Dieu est pour moi une journée incontournable de la vie de notre Cité que je ne manquerais pour rien au monde.

Né à Fribourg il y a 63 ans, j'ai d'ailleurs eu la chance d'y assister comme spectateur dans les premières années de ma vie pour y voir processionner mon père président du Tribunal de la Sarine, puis d'y participer régulièrement comme acteur tout d'abord en tant qu'élève de l'école primaire privée St-Charles, puis successivement comme collé-gien, membre des solennités religieuses, de la Confrérie du St-Sacrement et du Conseil commu-nal, puis à nouveau en tant que membre et actuel-lement président de la Confrérie du St-Sacrement.

Bien plus que des anecdotes personnelles, certes nombreuses, mais souvent futiles, c'est l'ambiance particulière de ces journées qui m'a profondément marqué: les coups de canons matinaux qui nous invitent à participer à ce jour de fête, la messe et la procession où se mêlent tradition, piété et ferveur populaire et qui réunissent autorités, sociétés re-ligieuses, musicales, culturelles, estudiantines et fidèles pour témoigner de leur foi et adorer Dieu

présent dans les rues de la Ville, sans oublier l'atmosphère toute particulière pour les membres de la Confrérie qui ont l'honneur d'entourer le Saint-Sacrement. La vie citadine semble s'arrêter l'espace d'une journée, permettant à ses habitants d'oublier le stress quotidien et de se tourner vers l'Essentiel sans qui la vie terrestre n'aurait aucun sens.

Je souhaite du fond du cœur que cette journée qui constitue l'un des symboles les plus forts de l'identité et des traditions fribourgeoises continue encore longtemps à se dérouler dans le même esprit de recueillement et de respect qui est généralement le sien aujourd'hui. La Fête-Dieu s'est maintenue à Fribourg depuis 600 ans. Puisse-t-elle se perpétuer au moins aussi longtemps afin que les générations futures puissent elles aussi bénéficier de la beauté et des émotions ressenties lors de cette Fête !

Thérèse, 24 ans

**Le Ciel visite la terre,
et nous sommes transportés
au Ciel.**







Jean-Charles, 48 ans

Gratitude pour tout ce qui entoure la solennité du Corps et du Sang du Christ en ville de Fribourg!

Genevois, dès mon arrivé à Fribourg j'intégrais le groupe des Grands-Clercs de la Cathédrale, dont par la suite je devins président et cérémoniaire pontifical. J'ai ainsi pu constater combien de mains, de bonnes volontés et de temps était consacré à la préparation spirituelle et matérielle de cette fête, de façon visible ou discrète.

Tel des grains de blé recueillis et broyés pour ne faire plus qu'un seul pain, depuis 600 ans des femmes et hommes de toute âge et condition sociale ont œuvré afin que la Fête-Dieu soit à la hauteur de l'Auguste Sacrement qui y est célébré, donné en nourriture et montré solennellement.

Liberté religieuse et harmonieuse collaboration entre la société civile et ses autorités, et l'institution ecclésiale, permettent de vivre depuis de nombreux siècles, ce qui est impossible sous d'autres latitudes, ce témoignage de foi publique en la Présence Réelle; témoignage auquel une gailarde humanité venue de la ville, de la campagne

et d'ailleurs, prend part, pour certains comme manifestation de foi; pour d'autres comme un bel événement folklorique; sans oublier les absents pour cause de travail, de maladie ou parce qu'ils contemplent Celui qu'ils ont célébré pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Isabelle, 54 ans

**La Fête-Dieu: J'ADORE!
en particulier la procession
puisque c'est Jésus qui vient
à la rencontre de chacun
d'entre nous dans les rues
de notre ville...**

Je ne voudrais pour rien au monde manquer un tel rendez-vous. D'ailleurs, pour tout avouer, je suis née un matin de Fête-Dieu!

Depuis quelques années à Fribourg, j'ai l'honneur de pouvoir confectionner le tapis rouge pour le passage du Roi des rois. C'est plus exactement un tapis végétal, odorant et à vrai dire plutôt multicolore. Les préparatifs débutent juste après la Pentecôte: JOIE de sillonner les commerces à la recherche d'invendus de fleurs et d'entreposer

ma collection disparate dans le local de la «chauf-ferie» de la cathédrale, qui heureusement à cette saison, n'a de chaud que le nom.

La veille au soir du grand jour, c'est le moment de «l'épétalage». MERVEILLE de remplir les corbeilles en osier et de soulever délicatement de temps en temps ces flocons parfumés. Le jour J, BONHEUR de voir les enfants disperser les pétales pour ouvrir la voie et les servants les lancer avec grâce devant le Saint-Sacrement en signe d'Adoration. J'aime à penser que tous ces pétales fragiles lancés à pleines mains ne sont que la représentation de nos pauvres cœurs qui tentent de rejoindre le COEUR, Amour Véritable, qui ne souhaite qu'une chose: que nous répondions à son Amour!

François-Xavier, 67 ans

**Mes liens avec la Fête-Dieu
de Fribourg se rapportent
à mes différents ministères
dans la cité de la Sarine:**

en tant que séminariste, puis vice-directeur du Séminaire du diocèse de Sion (au Salesianum puis à Givisiez), comme directeur de l'Institut romand

de formation aux ministères laïcs (l'IFM, devenu la FAP du Centre catholique romand de formations en Église), enfin au titre de professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Alma Mater fribourgeoise.

Dans ce cadre, j'ai eu l'honneur d'inviter à la célébration, en juin 2018, la centaine de participants au Congrès de la Société internationale (œcuménique – francophone) de théologie pratique (la SITP, rassemblée pour l'occasion à Notre-Dame de la Route à Villars-sur-Glâne).

Nos frères et sœurs réformés, évangéliques et orthodoxes ont été fascinés, comme les membres catholiques du reste, par le festival de couleurs, de sons, de senteurs, d'odeurs et d'objets parlant à tous les sens, afin de célébrer en beauté le Saint-Sacrement porté par les corps constitués de la société, à travers les rues de la cité.

Comme il faisait beau cette année-là, Fribourg servait de splendide écrin pour le Corps du Christ et le peuple de Dieu. Du fait que le colloque était consacré aux médiations pour la Parole de Dieu dans un monde de l'immédiateté («Tout, tout de suite»), la fête a servi d'exemplification incarnée et d'exposé grandeur nature pour l'ensemble de ces théologien.ne.s venu.e.s du monde entier.

Edward, 25 ans

La Fête-Dieu a toujours lieu à Fribourg et cela depuis au moins 600 ans.

L'espace d'une matinée l'ordre habituel des choses se trouve inversé, Dieu, réellement présent sous les espèces du pain et du vin, sort de son confinement habituel et discret à nos tabernacles et nos autels, où nous allons le trouver, pour venir, non sans une certaine pompe – de quasiment invisible il devient immanquable, annoncé à coup de canon et au son de la fanfare – à notre rencontre.

La Fête-Dieu a toujours lieu. L'impensable a pourtant bien failli se produire en 2020. Le Saint-Sacrement n'était alors de loin pas le seul confiné et pourtant, renversant une fois de plus l'ordre habituel des choses, il était malgré tout là, signe visible d'une fidélité indéfectible qui demeure néanmoins bien souvent cachée.

Le moment qui m'a le plus marqué lors de cette Fête-Dieu particulière, et qui finalement résume bien ce que je retiens de cette fête, se produisit lorsqu'à l'issue d'une procession en nombre très restreint conduisant le Saint-Sacrement du monastère des capucines de Montorge à la chapelle

de Lorette, du haut du promontoire, Mgr Morerod bénit de trois signes de croix l'horizon, un pour la ville, un pour le canton et le dernier pour tout le diocèse.

À ce moment, le Bon Dieu avait encore une fois tenu sa promesse, il était avec nous au cœur même de l'adversité. Loin d'être l'expression d'une forme de nostalgie d'un triomphalisme passé, la Fête-Dieu se résume davantage pour moi comme le témoignage visible de Celui qui, quoique bien souvent abandonné, ne nous abandonne pas, quitte à le faire d'une manière quelque peu bruyante.

Arnaud, 48 ans

En 1582, quelques mois après son arrivée à Fribourg, saint Pierre Canisius (1521-1597) érigea dans l'église Notre-Dame la Confrérie dite de l'Assomption qui très rapidement se divisa en Congrégation mariale des hommes (ou Congrégation des Bourgeois) et Congrégation des Dames.

Aujourd'hui encore la «Congrégation Mariale de Fribourg», qui compte actuellement plus de 150 membres, se réunit chaque mois à la Basilique Notre-Dame pour honorer la Vierge Marie par la récitation du chapelet et en processionnant avec sa statue au chant des litanies de Lorette.

C'est en retrouvant, en 2018, une ancienne photo de la Fête-Dieu prise dans les années 1930 et montrant le clergé de Notre-Dame avec les insignes de la Basilique (la cloche et l'ombrelle de procession) que l'idée est venue de participer à nouveau en «corps constitué» à la procession.

L'accord des organisateurs ayant été obtenu, la Congrégation Mariale et tous les fidèles de la Basilique qui le souhaitent processionnent dès lors chaque année pour rendre publiquement honneur et gloire au Corps du Christ présent dans l'Eucharistie.

Entre les reposoirs, lorsque les différents corps de musique ont terminé leur morceau, les fidèles récitent le chapelet. C'est alors une belle manière d'unir Marie à son Fils en ce jour de joie: *Ave verum Corpus natum de Maria Virgine!* Nous vous saluons, vrai Corps né de la Vierge Marie.

Alain, 45 ans

**La Fête-Dieu est une
célébration religieuse qui
honore le Saint-Sacrement,
c'est-à-dire le Corps et
le Sang du Christ dans
l'Eucharistie.**

Fribourg, ville connue pour son héritage catholique fort, organise cette fête dans une atmosphère empreinte de dévotion et de tradition depuis plus de 600 ans.

Cette solennité nous rappelle que le Christ s'est fait l'un de nous, qu'Il demeure parmi nous dans le Saint-Sacrement. Il s'intéresse à notre quotidien, à nos activités et à nos lieux de vie. Il veut les sanctifier par sa présence. S'Il descend dans les rues de Fribourg ce jour-là, n'oublions pas que le Saint-Sacrement a été adoré nuit et jour, sept jours sur sept, et ce, pendant plus de quinze ans!

L'adoration perpétuelle.

Remerciements

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué par leurs témoignages à faire revivre l'histoire et l'émotion de la Fête-Dieu à Fribourg.

Un grand merci au Comité des Solennités religieuses de Fribourg, composée de Dominique, Claude, François, Rino, Laurent, Francine, Philippe, Robert, Jean-Thomas, André, Damien et Ambre.

Un grand merci au Comité du 600^e composé de Valentine Murith, abbé Alexis Morard et François Eugster.

Impressum

Responsable de la publication: François Eugster

Photographies: Jean-Claude Gadmer

Conception graphique et mise en page: Sophie Toscanelli

Photolithographie: Thomas Humm

Impression: Stämpfli Communication, Berne

AIP Paroisses catholiques | Ville de Fribourg

imprimé en
suisse

